

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1961

THÈSE

N° 994

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ETAT)

PAR

LANDER, Robert,

Né le 25 Mars 1932, à Paris,

Diplômé du Certificat d'Etudes Spéciales
de Neuro-psychiatrie.

Présentée et soutenue publiquement le 19 Décembre 1960

LE SENTIMENT DE LA FAUTE CHEZ L'HOMOSEXUEL
INCIDENCES DE LA CULPABILITE
SUR LE COMPORTEMENT DE L'HOMOSEXUEL

Président : Mr. Jean DELAY, Professeur.

Ets. GERMAIN
9, Rue Dupuytren
PARIS-VI^e
1961

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1961

N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

LANDER, Robert,

Né le 25 Mars 1932, à Paris,

Diplômé du Certificat d'Etudes Spéciales
de Neuro-psychiatrie.

Présentée et soutenue publiquement le 19 Décembre 1960

LE SENTIMENT DE LA FAUTE CHEZ L'HOMOSEXUEL

**INCIDENCES DE LA CULPABILITE
SUR LE COMPORTEMENT DE L'HOMOSEXUEL**

Président : Mr. Jean DELAY, Professeur.

Ets. GERMAIN

9, Rue Dupuytren
PARIS-VI^e

1961

6

FACULTE DE MEDICINE DE PARIS

THÈSE

DOCTORAT EN MÉDECINE

CHRONIQUE D'ÉTAT

PAR

LE DOCTEUR

LE DOCTEUR



LE SENTIMENT DE LA FAUTE DANS L'IMPOTENCE

INCIDENCES DE LA CULTIVATION

sur le comportement de l'homosexuel

LE 22 JANV. 1900

LE 22 JANV. 1900

LE 22 JANV. 1900

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. AUBIN (A.), BENARD (H.), BULLIARD (H.),
 CADENAT (F.), CHABROL (E.), CHAMPY (C.), DEBRE (R.),
 GASTINEL (P.), GUILLAIN (G.), HALPHEN (E.), HAZARD
 (R.), HEUYER (G.), LANTUEJOUL (P.), LAROCHE (G.),
 LEVY-SOLAL (E.), LIAN (C.), LOEPER (M.), MARION (G.),
 MATHIEU (P.), MOCQUOT (P.), MONDOR (H.), MONOD (R.),
 MOREAU (R.), OLIVIER (E.), PASTEUR VALLERY-RADOT,
 PETIT-OUTAILLIS, RICHET (C.), STROHL (A.), TANON (L.)

DOYEN : Léon BINET,
 Membre de l'Institut.

ASSESSEUR : Jean VERNE.

I.- PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	DELMAS (A.)
Anatomie pathologique	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Biochimie médicale	JAYLE (M.F.)
" " (Prof. ^r à titre personnel)	ETTORI (J.)
" " (Prof. ^r à titre personnel)	SCHAPIRA (G.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
" " (Prof. ^r à titre personnel)	BOURLIERE (F.)
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD (J.)
Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)	REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)	MOUQUIN (M.)

MM.

	(Beaujon.....	SICARD (A.)
	(Cochin.....	N.
Cliniques chirurgicales.....	(Hôtel-Dieu.....	PATEL (J.)
	(Pitié.....	CORDIER (G.)
	(Saint-Antoine.....	GOSSET (J.)
	(Salpêtrière.....	MOULONGUET (P.)
	(Tenon.....	LORTAT-JACOB (J.-L.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades).....		FEVRE (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et réparatrice (Cochin).....		MERLE D'AUBIGNE (R.)
Clinique de chirurgie cardio- vasculaire (Broussais).....		GAUDART-D'ALLAINES (F. de)
Clinique de chirurgie pleuro- pulmonaire (Laënnec).....		MATHEY (J.)
Clinique endocrinologique (Pitié).....		DECOURT (J.)
Clinique de génétique médicale (Enfants-Malades).....		LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca).....		FUNCK-BRENTANO (P.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis).....		DEGOS (R.)
Clinique des maladies des enfants (Enfants-Malades).....		CATHALA (J.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard).....		MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne).....		DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker).....		HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais).....		MARCHAL (G.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière).....		N.
	(Boucicaut.....	LENEGRE (J.)
	(Broussais.....	SOULIE (P.)
	(Cochin.....	JUSTIN-BESANÇON (L.)
Cliniques médicales.....	(Cochin.....	BROUET (G.)
	(Hôtel-Dieu.....	BARIETY (M.)
	(Pitié.....	DREYFUS (G.)
	(Saint-Antoine.....	KOURILSKY (R.)
Clinique médicale d'hydrologie théra- peutique et climatologie (Bichat).....		DEBRAY (C.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais).....		GENNES (L. de)
Clinique médico-sociale du diabète		

sucre et des maladies de la nutrition (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales (Baudelocque)	LACOMME (M.)
(Foch (Suresnes))	MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	RENARD (G.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint-Vincent-de-Paul)	LELONG (M.)
Clinique de pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
Clinique de pneumo-phtisiologie (Laënnec)	BERNARD (E.)
Clinique psychiatrique infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique stomatologique (Pitié)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	N.
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique urologique (Cochin)	N.
Embryologie	GIROUD (A.)
" (Prof. ^r à titre personnel)	TUCHMANN-DUPLESSIS (H.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie (Lariboisière)	SEZE (S. de)
Histologie	VERNE (J.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	TURPIN (R.)
Hygiène et médecine préventive	JOANNON (P.)
" " "	DEPARIS (M.)
(Prof. ^r à titre personnel)	
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	PIEDELIEVRE (R.)
Microbiologie (Bactériologie et Virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	GALLIARD (H.)
" (Prof. ^r à titre personnel)	BRUMPT (L.C.)

MM.

Pathologie chirurgicale.....	COUVELAIRE (R.)
" " (Prof. ^R à titre personnel).....	LAURENCE (G.)
Pathologie exotique.....	LAVIER (G.)
Pathologie expérimentale et comparée.....	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale.....	MILLIEZ (P.)
Pathologie respiratoire.....	TURIAF (F.)
Pathologie et thérapeutique génér.....	BOUDIN (G.)
Pharmacologie.....	CHEYMOL (J.)
" (Prof. ^R à titre pers.).....	LEVY (Melle J.)
Physiologie.....	BINET (L.)
" (Prof. ^R à titre pers.).....	BARGETON (D.)
" (" " ").....	PARROT (J.)
Physiologie et pathologie obstétricale.....	LEPAGE (F.)
Physique médicale.....	DOGNON (A.)
" " (Prof. ^R à titre personnel).....	DJOURNO (A.)
Radiologie médicale.....	DESGREZ (H.)
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale.....	LEGER (L.)
Thérapeutique.....	CONTE (M.)

II.- PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGREGES ET MAITRES DE CONFERENCES-AGREGES

MM.

Anatomie.....	(CABROL (C.) (COUINAUD (C.) (OLIVIER (G.)
Anatomie pathologique.....	(GAUTIER-VILLARS (Mlle P.) (Pr. s. ch. (BUSSER (F.) (GOUYGOU (Ch.) (ORCEL (L.) (PAILLAS (J.)
Anesthésiologie.....	VOURC'H (G.)
Bactériologie.....	(BARBIER (P.) (CHRISTOL (D.) (TOURNIER (P.)
Biochimie médicale.....	(DESGREZ (P.), Pr. s. ch. (POLONOVSKI (J.), M. conf.
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports.....	PLAS (F.)

Carcinologie	mm. (DENOIX (P.) (MATHE (G.)
Dermato-syphiligraphie	DUPERRAT (B.)
Electro-Radiologie	LEDOUX-LEBARD (G.)
Hématologie	(BILSKI-PASQUIER (G.) (DAUSSET (J.)
Histologie	(COUJARD (R.), Pr. s.ch. (MAROIS (M.) (RACADOT (J.)
Hydrologie	CORNET (A.)
Hygiène	(BOYER (J.), Pr. s. ch. (CORRE-HURST (Mme L.)
Maladies infectieuses	(BASTIN (R.) (DUPONT (V.)
Médecine légale	(DEROBERT (L.), Pr.s.ch. (HADENGUE (A.) (FOURNIER (E.) (GUENIOT (M.)
Médecine du travail	ALBAHARY (C.)
Neurologie	LHERMITTE (F.)
Obstétrique	(GRANJON (A.) (HERVET (E.) (LE LORIER (G.) (MORIN (P.) (MUSSET (R.) (ROBEY (M.) (THOYER-ROZAT (J.)
Ophtalmologie	(BREGEAT (P.) (SARAUX (H.)
Orthopédie	(JUDET (R.) (RAMADIER (J.)
Oto-rhino-laryngologie	DEBAIN (J.)
Parasitologie	CHABAUD (A.)
Pathologie chirurgicale	(BARCAT (J.) (BINET (J.-P.) (CAUCHOIX (J.) (CHATELIN (C.-L.) (DUBOST (Ch.) (DUBOST (Cl.) (FAUREL (J.) (FLABEAU (F.) (GERMAIN (A.) (LOYGUE (J.) (MERCADIER

	MM.
Pathologie chirurgicale	(PERROTIN (J.) (ROBERT (H.) (THOMERET (G.)
Pathologie exotique	SCHNEIDER (J.)
Pathologie expérimentale	(CROSNIER (J.) (HARTMANN (L.) (LOEPER (J.) (MAURICE (J.) (RICHTER (G.)
Pathologie médicale	(AUSSANNAIRE (M.) (BOUR (H.) (BOUVIER (J.) (BOUVRAIN (Y.) (BRICAIRE (H.) (BRISSAUD (H.) (BROCARD (H.) (BUGE (A.) (CASTAIGNE (P.), (M. conf. (CATINAT (J.) (CONTAMIN (F.) (COURY (C.) (FREZAL (J.) (HOUSSET (E.) (LAROCHE (Cl.) (LESOBRE (R.) (MACREZ (C.) (NICK (J.) (PEQUIGNOT (H.), (Pr. s. ch. (ROYER (P.) (WOLFROMM (R.)
Pédiatrie-Puériculture	(JOSEPH (R.) (MANDE (R.) (MOZZICONACCI (P.) (POLONOVSKI (C.) (ROSSIER (A.)
Pharmacologie	(BOISSIER (J.) (LECHAT (P.)
Physiologie	DEJOURS (P.)
Physique médicale	(GOUGEROT (L.) (M.conf.,Pr.s.ch. (KELLERSHOHN
Pneumo-phthisiologie	KREIS (B.)

	mm.
Psychiatrie	PICHOT (P.)
Psychiatrie infantile	DUCHE (D.)
Rhumatologie	DELBARRE (F.)
Stomatologie	(CERNEA (P.)
	(CHAPUT (Mme A.)
	(M.conf. agr.
	(GRELLET (M.)
Thérapeutique	(CHASSAGNE (P.)
	(LAMOTTE (M.)
Urologie	QUENU (L.)

III.- PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGREGES
CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE
à titre permanent.

	mm.
Anatomie	DEBEYRE
Clinique chirurgicale	(ABOULKER (P.)
	(AMELINE (A.),
	(Pr. s. ch.
	(HUGUIER (J.)
	(OLIVIER (C.)
	(PADOVANI (P.)
	(POILLEUX (M.)
	(ROUX (M.)
	(VERNE (J.-M.)
Clinique médicale	(DOMART (A.)
	(PERRAULT (M.)
	(RAMBERT (P.)
	(THIEFFRY (S.)
Clinique obstétricale	(GRASSET (J.)
	(MAYER (M.)
	(RAVINA (J.)
Clinique ophtalmologique	(DESVIGNES (P.)
	(OFFRET (G.)
Clinique oto-rhino-laryngologique	MADURO (R.)
Clinique pédiatrique et puéri- culture	LAPLANE (R.)
Clinique psychiatrique	BARUK (H.)
Clinique urologique	KUSS (R.)
Médecine légale	GAULTIER

IV.- PROFESSEURS DÉTACHÉS
DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie.....	mm. HAUDUROY (P.), Pr. s. ch.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.), Pr. s. ch.

V.- CHARGES DE COURS D'HYGIÈNE
SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

BOLTANSKI (E.)
LAUNAY (C.)

Secrétaire général de la Faculté.....	M. LENA (J.)
Secrétaires.....	Mme BEURLAND (H.) Mlle CHAINTREUIL (C.) Mme ROCHE (L.)
Conservateur en Chef	M. le Docteur HAHN (A.)
Conservateur	Mlle DUMAITRE (P.)
Bibliothécaires.....	(Mmes CONTET (J.), FORGET (F.), (Mlles LAURENT (H.), LE NOIR (G.), (QUIEVREUX (E.)

Par délibération en date du 9 Décembre 1798,
l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les
dissertations qui lui seront présentées, doivent
être considérées comme propres à leurs auteurs et
qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni
improbation.

Au Professeur Jean DELAY

de l'Académie française

Professeur de Clinique des Maladies mentales
et de l'Encéphale
à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Médecin des Hôpitaux

Docteur ès Lettres

Directeur de l'Institut de Psychologie

Officier de la Légion d'Honneur

En remerciement du grand honneur qu'il nous a fait en acceptant la présidence de cette thèse, et en témoignage de gratitude pour l'enseignement qu'il nous a dispensé au cours de nos études spéciales de psychiatrie, dans son service de l'Hôpital Sainte-Anne.

A Monsieur le Professeur Agrégé P. PICHOT

Vous nous avez, Monsieur,
par votre enseignement, vos conseils,
permis l'accès à une discipline
dont vous nous avez fait
comprendre les lois profondes.
Veuillez trouver ici, Monsieur,
l'expression de ma gratitude et
de mon respect.

A MA MERE

A MA FAMILLE

A MES AMIS

Au Docteur R. CAUSSE

Neuropsychiatre des Hôpitaux de l'Armée

Avec notre reconnaissance
pour l'aide et la compréhension
bienveillantes qu'il nous a tou-
jours témoignées.

Au Docteur Y. TARDIEU

Ancien Chef de clinique à la Faculté

En remerciement pour le
soutien qu'il a bien voulu nous
apporter.

Au Docteur J. SAULNIER

Avec toute mon amitié.

Au Docteur P. GUTTON

Interne des Hôpitaux psychiatriques

Avec amitié.

A M. le Commandant FIANCETTE

Qui nous a donné les moyens
de mener à bien cette thèse.

Avec reconnaissance.

LE SENTIMENT DE LA FAUTE

CHEZ L'HOMOSEXUEL



INTRODUCTION

Nous avons choisi d'étudier le sentiment de la faute chez l'homosexuel, parce qu'il nous a semblé qu'en dépit des nombreuses et souvent remarquables études, dont l'objet était l'homosexualité, l'homosexuel est avant tout envisagé comme un être pathologique, mais dont la condition est fondamentalement ambiguë : d'un côté, il est considéré comme un individu anormal, son anomalie résidant dans la déviation de son comportement sexuel ; d'un autre côté, on tend généralement à le rendre responsable de sa déviation. Nous nous empressons d'ajouter que ces attitudes contradictoires à l'égard de l'homosexualité ne se retrouvent pas forcément chez le même individu : le médecin, en tant que spécialiste, verra en l'homosexuel l'être pathologique, tandis qu'un individu X ou Y, appartenant à une collectivité sociale définie, reconnaîtra en l'homosexuel un individu anormal et responsable, dans la mesure où il n'est pas mentalement diminué, où il sait ce qu'il est, ce qu'il fait, la valeur exacte attribuée à ses actes. Cependant, le médecin est souvent pris lui-même entre les deux pôles de son jugement de spécialiste et d'être social. On en arrive ainsi à considérer que l'homosexuel, qui souffre de manière active et consciente de son homosexualité, par le fait même de la prise de conscience douloureuse de son anomalie, est en quelque sorte plus respectable, puisqu'il lutte contre elle, que l'homosexuel qui apparemment ne souffre pas. Ce dernier apparaît doublement anormal puisqu'il semble tirer une satisfaction immorale de son comportement pathologique. Dans une vision telle que celle-ci de l'homosexualité, que nous schématisons à dessein, la culpabilité apparaît comme la justification d'un désa-

veu plus ou moins conscient de la part de l'interlocuteur, mais elle est aussi un critère de sensibilisation aux lois sociales et morales.

Il n'est pas dans notre intention de démontrer que la culpabilité homosexuelle est, vis-à-vis de la société, la caution morale de celui qui en souffre ; cette affirmation a une valeur purement psychologique et nous ne prétendons pas adopter, à l'égard du problème homosexuel, l'attitude manichéenne d'un éventuel moraliste. Le bien et le mal en matière de sexualité sont des notions fluctuantes, et le médecin s'attache davantage à préciser et déterminer ce qui est bon ou mauvais pour l'individu qui se remet entre ses mains.

L'étude, que nous entreprenons, cherche à mettre en évidence les incidences éventuelles, dans le comportement général de l'individu, d'une déviation sexuelle telle que l'homosexualité, dans le cadre de la culpabilité homosexuelle. Nous voulons essayer de montrer dans quelle mesure la réalité homosexuelle est imprégnée du "sentiment de la faute" et les traductions de ce sentiment dans les différentes sphères du comportement de l'individu, soit que la culpabilité apparaisse manifeste, soit qu'elle se traduise indirectement dans les attitudes sociales, professionnelles et affectives.

Nous étudierons :

1°)- Dans un premier chapitre, le comportement psychosexuel et la valeur morale qui s'y attache.

2°)- Le second chapitre rappellera les rapports de la perversion avec la névrose.

3°)- Dans un troisième chapitre, nous définirons le sentiment de la faute et la manière dont nous l'envisageons en regard de l'homosexualité.

4°)- Après quoi, nous étudierons différents cas d'homosexuels dont nous avons cherché à cerner la personnalité à l'aide d'un questionnaire et de l'Inventaire Multiphasique de Personnalité du Minnesota.

5°)- Enfin, nous essaierons de tirer les conclusions qui se dégagent de cette étude.



CH A P I T R E I

COMPORTEMENT PSYCHOSEXUEL ET VALEUR MORALE

Le comportement psychosexuel de l'homme ne peut, en aucun cas, être séparé de la valeur morale qui s'y attache étroitement. Cette valeur morale est déterminée par les traditions, fixée par les lois d'un certain mode de civilisation qui, dans le cadre de la collectivité sociale, offre à l'individu sa place. Il est incontestable que nous vivons dans une civilisation dont la structure psychosexuelle est purement hétérosexuelle. Dans cette mesure, le comportement psychosexuel de l'homme doit s'efforcer de correspondre à des normes qui le définissent par rapport à la société et le font accepter par elle. L'individu se fonde au sein de la collectivité dont les lois respectées lui assurent une valeur morale normative. La valeur morale liée au comportement sexuel est d'une importance qui a varié au cours des âges ; les critères se modifiaient suivant les civilisations, les religions, la situation démographique, etc...

Il n'est pas dans notre intention d'entreprendre une étude des valeurs morales liées au comportement sexuel de l'homme à travers le temps, les civilisations. En dépit de l'intérêt de cette évolution, elle nous éloignerait de l'objet que nous nous sommes proposé.

En ce qui concerne l'homosexualité masculine, que nous envisagerons seule, elle est, en tant que comportement psychosexuel hors de la norme, considérée d'un point de vue moral dans la position d'exclusion

où elle est placée.

La collectivité hétérosexuelle considère l'individu homosexuel avant tout comme un homosexuel, c'est-à-dire comme un être dont le comportement psychosexuel anormal investit la personne morale, lui conférant une coloration défavorable. L'homosexuel, quoi qu'il fasse ou prétende, porte le poids d'une réprobation sociale qui vise toute sa personne ; il y a élargissement, envahissement, pourrait-on dire, à partir du concept d'homosexualité, de l'image qu'autrui a de lui.

Ainsi exclu du cadre de la collectivité qui ne l'admet pas comme homosexuel, en situation d'infériorité sociale, l'homosexuel doit être compris comme appartenant à une minorité socio-sexuelle dont les attitudes de repli, ou de provocation, sont le plus souvent réactionnelles à la certitude d'être définitivement désapprouvé. Cette position d'exclusion est vécue par tous les homosexuels comme une réalité tangible. Il ne faut pas s'y tromper, et, quand bien même, en fonction de mécanismes de compensation ou de conditions extérieures d'adaptation, particulièrement satisfaisantes, l'homosexuel semble intégré dans la collectivité sociale, il sait qu'au mieux la société le tolère, mais ne l'accepte jamais.

Les incidences de la pression sociale sur le comportement psychosexuel de l'homme sont importantes : En effet, la société légitimise ou non les aspirations et les réalisations sexuelles des individus. Nous entendons par là qu'elle offre ou non le cadre social où ces aspirations vont pouvoir prendre forme, s'épanouir, dans une atmosphère de légitimité sociale et morale. Il se produit une espèce d'échange entre la société et l'individu : l'individu se modèle suivant un comportement psychosexuel nomatif et la société lui fournit les conditions de satisfaction morale attachées aux aspirations sexuelles réalisées.

Qu'entendons-nous par satisfaction morale, et valeur morale, en matière de sexualité ? La valeur naît de l'identité entre ce qui est et ce qui doit être, entre ce qu'est le comportement psychosexuel et

ce qu'il doit être ; le "devant être" étant posé par la société, la satisfaction morale découle de cette identité, de la réassurance puisée aux normes morales collectives. L'hétérosexuel est affirmé dans sa valeur morale par l'identification collective. L'importance du facteur d'identification collective est grande.

C'est parce que l'homme est identifié et reconnu normal (au sens large) par une société, où il s'inscrit suivant un comportement psychosexuel grossièrement identique pour tous, qu'il a la possibilité de justifier et de vivre en "état de bonne conscience" son expérience sexuelle. En revanche, l'homosexuel ne peut s'appuyer sur une identité entre l'"être et le devant être" ; il y a, entre son être et le "devoir être" collectif, une distance qui l'isole.

Cet isolement entraîne la perte d'une certaine valeur morale normative, l'effondrement de la réassurance sociale. L'homosexuel ne peut plus justifier son comportement psychosexuel à partir du collectif, puisqu'il a perdu précisément ce qui pouvait être le fondement d'une bonne conscience collective : la société lui offre une dénégaration dans les preuves mises sous son regard qu'elle perpétue en l'ignorant, sinon en l'excluant, les lois, les traditions de son évolution.

La perte de la valeur morale normative liée au comportement psychosexuel subit, en ce qui concerne l'homosexualité, un élargissement, une amplification qui dépasse le cadre de ce comportement psychosexuel. Tout se passe comme si, pour autrui, cette déviation sexuelle déterminait, ou tout au moins imprimait, sa marque infamante à l'individu dans sa généralité :

Etre un homosexuel devient autre chose que ressentir une attirance, des désirs sexuels pour un être du même sexe que soi ; cela signifie beaucoup plus : c'est être ressenti par l'autre comme essentiellement différent, et cette différence est fondamentale, parce qu'elle repose sur une anomalie sexuelle qui est venue négativement pour l'hétérosexuel, c'est-à-dire comme

un dégoût. Dans une civilisation telle que la nôtre, où les interdictions traditionnelles, morales, religieuses, sociales, ont plus ou moins canalisé les instincts sexuels, l'évolution du comportement psychosexuel de l'homme depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte est une entreprise délicate, difficile, soumise à des censures dont certaines ont été introjectées dès l'enfance. Aussi, l'homosexuel dont l'évolution psychosexuelle n'a pu atteindre le stade de l'hétérosexualité apparaît comme le hors-la-loi qui a enfreint la morale pour assouvir une tendance sexuelle qui n'apporte à la société aucune compensation. Eloigné de la cellule familiale, à laquelle il ne participe pas par la procréation, la société voit en lui l'être purement égoïste, vivant pour lui-même une vie socialement gratuite, pervers puisque cherchant à satisfaire des désirs réprouvés, inutile voire dangereux puisqu'il est un aboutissement sans issue et non le chaînon intermédiaire qui perpétue une évolution biologique ininterrompue. En l'homosexuel, tout est retour à soi-même. Sa relation d'altérité est envisagée comme une tentative pour propager sa propre différence, altérer autrui, d'où l'idée communément admise qu'il pervertit. Ainsi, il apparaît comme un être imparfait, dont le comportement psychosexuel est anormal, et dont le sens moral est profondément diminué, dans la mesure où il y a recherche d'un assouvissement.

Nous schématisons quelque peu ce tableau de l'homosexuel, tel qu'il est envisagé socialement, mais, c'est pour mettre l'accent sur les circonstances sociales, morales, psychologiques qui conditionnent plus ou moins le comportement de l'homosexuel et son adaptation : l'adaptation sociale à la condition d'homosexuel ne se fera qu'en fonction d'une certaine image de lui-même, qu'autrui lui renvoie, et dont il est contraint de tenir compte.

Cette image est fondamentalement dévalorisante et rigide dans ses données. Quand bien même l'homosexuel est persuadé de son aspect formel, il sait qu'il ne peut tout à fait y échapper ; il porte le poids d'une dévalorisation morale.

CHAPITRE II

PERVERSION ET NEVROSE

L'homosexualité, généralement étudiée dans le groupe des perversions sexuelles, fait partie des "déviation de la tendance, de l'impulsion sexuelle normale". Elle est définie comme une perversion sexuelle liée au choix de l'objet. En fait, le terme de perversion contient une valeur étiologique très restreinte, le cadre très vaste des perversions sexuelles est soutenu par un dénominateur commun : la déviation de la tendance, de l'impulsion sexuelle, mais les facteurs étiologiques, pathogéniques restent encore confus. Aucune explication n'apparaît véritablement satisfaisante.

RAPPEL DES DIFFERENTES THEORIES

Les différentes études, hypothèses envisagées à propos de l'homosexualité, n'ont jamais pu emporter une conviction entière :

Depuis les conceptions de MAGNAN la définissant comme un phénomène lié à la dégénérescence, celles de KRAEPLIN, puis de KRAFT EBHING découvrant la source de l'homosexualité dans un onanisme précoce et excessif, les idées ont évolué, se sont enrichies considérablement : HAVELOCK ELLIS, MAGNUS HIRSCHFELD ont contribué pour une large part à une compréhension psychologique plus approfondie de l'homosexualité.

HAVELOCK ELLIS a étudié principalement les différents facteurs qui pouvaient présider à l'éclosion de l'homosexualité, aussi bien somatiques que purement psychologiques. Faisant de "l'inversion" une de ces perturbations organiques qui se rencontrent dans toute nature "vivante", il insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une variation strictement biologique, comme on aurait pu en concevoir l'espoir, concluant, d'autre part, à partir de la bisexualité organique originelle, que "l'inversion est un phénomène congénital ou plutôt basé sur des conditions congénitales", et il ajoute : "Il convient donc de classer l'inversion sexuelle avec les autres anomalies congénitales ayant des concomitances psychologiques".

Pour MAGNUS HIRSCHFELD, l'homosexualité est un phénomène congénital, et il voyait en l'homosexuel un intermédiaire entre l'homme et la femme, appartenant au "troisième sexe" (terme qui, depuis, connut un certain succès).

STECKEL, dans une étude importante, reprend la théorie de l'homme à l'origine bisexuel. Pour cet auteur, l'homosexuel est caractérisé par la précocité de son instinct sexuel ; "sa vie instinctive est anormalement puissante dès son enfance" et "il est amené à encercler ses instincts par des inhibitions". C'est en raison de cet "éveil précoce de l'instinct sexuel, et du fait des manifestations de cet instinct", qu'il se trouve en proie à un conflit ; "le processus de refoulement et de sublimation des forces instinctives débute par suite, chez ce sujet, plus précocement que chez les autres. Pour une cause quelconque, il arrive que l'élément hétérosexuel est refoulé au profit de l'élément homosexuel qui grandit, tandis que le dégoût, la haine, et l'anxiété empêchent les instincts hétérosexuels de se manifester". Les motivations psychologiques sont prédominantes pour cet auteur, qui conclut : "L'homosexualité dérive donc de la bisexualité ; elle est due à des fixations déterminées, survenues, mais non toujours, dans la petite enfance".

STECKEL fait appel uniquement à des notions psychanalytiques et reconnaît une origine psychogène au

phénomène homosexuel.

FACTEURS PSYCHOLOGIQUES DETERMINANTS
DANS LA GENESE DE L'HOMOSEXUALITE

La psychanalyse a introduit, pour la compréhension du phénomène homosexuel, des conceptions nouvelles, qui vont très loin dans l'instigation des processus psychologiques qui donnent naissance à l'homosexualité. FREUD, réfutant la théorie de l'hermaphrodisme psychique, dont il dit qu'elle "serait plus claire si l'inversion était accompagnée d'une transformation des autres qualités de l'esprit, des tendances, du caractère, en qualités caractéristiques de l'autre sexe", ajoute : "Chez l'homme, on constate tous les caractères de la virilité unis à l'inversion". (Cette affirmation n'implique sans doute pas, dans l'esprit de FREUD, une généralisation, mais seulement, comme il le dit, une constatation qui infirme la théorie éventuelle d'une âme féminine dans un corps d'homme).

FREUD, tenant compte également d'une disposition bisexuelle fondamentale, voit, dans la genèse de l'homosexualité, une série de troubles modifiant l'instinct sexuel dans son développement. Pour lui, la tendance sexuelle existe d'abord indépendamment de son objet, et "son éclosion n'est pas déterminée par des excitations venant de l'objet". FREUD a mis en évidence certaines situations infantiles qui vont pouvoir entraîner cette modification de l'instinct sexuel. Il constate que tous les homosexuels qu'il a pu étudier "passent, pendant les premières années de l'enfance, par une phase de courte durée, où leur instinct sexuel se fixe d'une façon intense sur la femme (la plupart du temps sur la mère), et que, après avoir passé ce stade, ils s'identifient à la femme et deviennent leur propre objet sexuel ; c'est-à-dire que, partant du narcissisme, ils recherchent des adolescents qui leur ressemblent, et qu'ils veulent aimer comme leur mère les a aimés eux-mêmes". Il déclare, d'autre part, que, parmi les in-

fluences occasionnelles qui déterminent le choix de l'objet sexuel, le renoncement et "la présence des deux parents jouent un rôle important : en effet, "l'absence d'un père énergique favorise souvent l'inversion".

Que veut dire FREUD ? Il semble que, pour lui, la situation oedipienne, l'identification parentale et le narcissisme soient les trois points en quelque sorte névralgiques qu'on retrouve dans l'investigation psychologique de l'homosexuel.

L'attachement à la mère au stade oedipien est un attachement affectif, mais aussi sexuel ; il est vécu sur le mode de la culpabilité névrotique. C'est en y renonçant que le futur homosexuel déplace sur sa propre personne, en les intériorisant, les affects et les désirs sexuels, qu'il éprouvait pour la mère ; il devient son propre objet d'amour, s'aimant comme sa mère l'a aimé ou aurait dû l'aimer, car, ne pouvant renoncer tout à fait à son attachement, il s'en détache cependant en s'identifiant à sa mère.

L'identification parentale a, comme on le sait, une importance capitale : comme le remarquait FREUD, l'absence d'un père énergique empêche l'identification au père, nécessaire dans l'évolution de l'instinct sexuel normal. On peut ajouter, qu'en plus de l'absence des caractères affirmés de personnalité du père, l'absence effective de celui-ci, pendant les premières années de l'enfance, peut rendre toute identification impossible. Il faut également mettre l'accent sur le fait que cette situation type connaît parfois des variantes telles que la présence d'un père, dont les caractères frustrants de domination familiale, d'affirmation virile, sont vécus sur le mode de la crainte, de la peur inconsciente de castration par l'enfant qui réagit passivement, en renonçant à ses propres pulsions agressives à l'égard du père et, de là, à son affirmation virile.

STECKEL a montré l'importance de la personnalité du père et de la mère, insistant d'ailleurs avec raison sur le fait qu'il est deux sortes de mères retrouvées dans la famille de l'homosexuel : la mère énergique et la mère faible, de même qu'on retrouve soit un

père ayant une personnalité médiocre ou très affirmée, viril avec de nombreuses aventures sexuelles.

Le renoncement incomplet avec identification à la mère, l'intériorisation des affects et des désirs sur le mode narcissique, l'absence d'identification paternelle sont nettement mis en évidence par FREUD, dans la genèse de l'homosexualité masculine.

STECKEL et d'autres psychanalystes ont également fait remarquer que l'identification à la mère n'est pas forcément une appropriation de la mère, mais qu'elle peut être aussi comprise comme un désir de remplacer la mère auprès du père, ce mécanisme pouvant intervenir dans les homosexualités où le choix de l'objet se fixe sur un sujet plus âgé, qui domine, protège et scumet. - La culpabilité névrotique naîtrait alors du désir inconscient de voir la mère disparaître et de la remplacer auprès du père.

Ainsi, les mécanismes névrotiques qui président à l'éclosion de l'homosexualité ne sont pas simples ; mais on peut affirmer que, dans tous les cas, la fixation sur la propre personne du sujet, d'où découlera secondairement le choix objectal pour une personne du même sexe, doit toujours être comprise au sein d'une structuration névrotique infantile.

Les rapports étroits de la névrose et des déviations de l'instinct sexuel ont été affirmés par FREUD dans un aphorisme, connu de tous : "La névrose est pour ainsi dire le négatif de la perversion" ; il va, de plus, jusqu'à dire : "Chez tous les névropathes, on retrouve dans l'inconscient des velléités d'inversion", et, d'autre part : "Il est tout à fait certain qu'on doit voir dans l'Oedipe complexe une des principales sources de ce sentiment de remords qui tourmente si souvent les névrotiques". Il a insisté également sur le caractère infantile de la sexualité chez les névropathes.

Le caractère infantile de l'instinct chez les pervers est une notion qui a été reprise dans des études plus récentes par HESNARD. Cet auteur voit, dans

l'homosexualité et la névrose, "deux aspects assez voisins dans le fond d'un même trouble psychobiologique fondamental, qui paraît être une sorte d'arriération affective, c'est-à-dire une sorte de difficulté à évoluer sur le plan de la vie instinctive jusqu'à l'état adulte proprement dit".

HOMOSEXUALITE ET NEVROSE

Comment peut-on envisager les rapports de l'homosexualité et de la névrose ? Nous dirons, tout d'abord, que l'affirmation de FREUD sur la constance de velléités d'inversion, retrouvée chez les névropathes, semble avoir perdu de son intérêt. En effet, il est bien évident que les mêmes tendances homosexuelles refoulées pourraient être retrouvées dans l'inconscient de sujets parfaitement normaux, apparemment pas névropathes, dans la mesure où l'on envisage que la bisexualité originelle est une réalité valable pour tous et que, d'autre part, l'évolution du comportement psychosexuel de l'homme n'est jamais une chose simple. Il paraît d'ailleurs évident que FREUD n'a pas voulu dire plus qu'il n'a dit.

Plus intéressant est le rapprochement entre l'homosexualité et la névrose, envisagés comme "arriération affective", comme "difficulté à évoluer sur le plan de la vie instinctive jusqu'à l'état adulte proprement dit". Il semble que ce point mérite d'être précisé. Nous avons vu que, dans le déterminisme de l'homosexualité masculine, entrent des mécanismes névrotiques; la situation oedipienne est le pivot sur lequel repose l'inclination ultérieure des tendances sexuelles vers l'homosexualité.

C'est parce qu'il ne peut résoudre de manière satisfaisante son "Oedipe" et qu'il lui est impossible de renoncer complètement à son attachement que l'individu, dans son enfance, s'est identifié à sa mère et choisi comme son propre objet en abandonnant les pulsions incestueuses frappées d'interdiction. Ce renon-

cement doit être envisagé comme une régression instinctive affective avec fixation à un stade instinctivo-affectif, qui ne permet plus à l'individu d'évoluer jusqu'à la maturité de son instinct sexuel. La régression apparaît double : régression de l'instinct, mais aussi régression affective. L'individu, ne parvenant pas à détacher véritablement les pulsions, les affects de la personne maternelle ou paternelle, les dirige et les concentre sur sa propre personne.

Ainsi, on trouve de manière constante, à l'origine de l'homosexualité, une situation névrotique infantile qui, pour n'être pas la dominante unique (l'homosexualité est un phénomène trop complexe pour être réduit à cette seule situation infantile), n'en est pas moins essentielle : l'homosexualité peut être comprise comme une solution imparfaite de cette situation névrotique infantile qui permet de trouver une issue aux pulsions instinctivo-affectives.

Nous avons, jusqu'à présent, envisagé les rapports de l'homosexualité et de la névrose sur le plan d'une relation causale. Nous avons tenté de montrer que la situation névrotique est, en quelque sorte, réduite par la solution de l'homosexualité. Peut-on en déduire que l'homosexuel adulte ne se présente jamais comme un névrosé ?

Différents facteurs entrent en jeu : d'une part, nous avons laissé entendre que l'homosexualité est une résolution imparfaite d'un problème infantile, et, dans cette mesure, la situation névrotique infantile n'a jamais été tout à fait liquidée ; d'autre part, à partir du moment où le sujet a pris conscience de sa réalité homosexuelle et a désiré l'assumer pleinement, il s'est effectué, en quelque sorte, un choix au second degré. Ce choix implique, pour l'individu, une normalisation de son comportement au sein de sa réalité homosexuelle ; mais ceci est valable pour l'homosexuel qui parvient à assumer. En revanche, l'homosexuel qui n'assume pas son homosexualité apparaît davantage comme un sujet dont les mécanismes de culpabilisation névrotique jouent pleinement, l'empêchant de jouir de

sa tendance sexuelle, même s'il la réalise de fait.

En réalité, en dépit des différences apparentes entre l'homosexuel qui assume et l'homosexuel qui ne parvient pas à assumer, on retrouve, chez l'un et l'autre, un matériel névrotique identique dans sa constance. En cette matière, tout est affaire de degré ; chez l'un interviennent des mécanismes de compensation et de défense qui, chez l'autre, n'existent pas. Nous verrons d'ailleurs plus loin, en étudiant différents cas, quelle est la nature de ces mécanismes compensateurs et leurs rapports avec la culpabilité homosexuelle.

CHAPITRE III

LE SENTIMENT DE LA FAUTE CHEZ L'HOMOSEXUEL

Nous en arrivons, à présent, au coeur même du sujet que nous avons projeté d'étudier.

Qu'est-ce que le sentiment de la faute chez l'homosexuel ?

Sa présence est-elle constante chez tous les homosexuels ?

Nous ne répondrons pas aussitôt à la seconde question, nous réservant de formuler une réponse au décours de l'étude de certains homosexuels.

Nous définirons le sentiment de la faute chez l'homosexuel comme la conviction profonde, traduite soit directement sur le plan de la conscience, soit indirectement dans les différents comportements de l'individu, d'une dévalorisation de la personne sociale et morale, liée à la déviation du comportement psychosexuel.

1)- Le sentiment de la faute chez l'homosexuel se rattache naturellement au problème de la culpabilité homosexuelle en général.

Cette culpabilité, quelles sont ses origines et comment se traduit-elle ?

Il nous a semblé qu'on pouvait reconnaître deux sources à la culpabilité homosexuelle : d'une part, une origine exogène engendrant une culpabilité que nous qualifierons "réelle" ; d'autre part, une origine endogène, donnant naissance à une culpabilité qualifiée de "déréelle".

Il y a donc deux sortes de culpabilité.

a)- La culpabilité est réelle. Nous entendons par là que sa signification est objectivée par rapport à des valeurs morales, sociales, en cours dans une civilisation déterminée, valeurs démontrables par une énumération évidente.

Cette culpabilité réelle a une origine exogène, en ce sens qu'elle est essentiellement socialisée. En effet, comme nous l'avons déjà dit, l'homosexuel se place hors des normes, des institutions créées par la société pour canaliser les instincts. La société l'exclut et l'isole, en le définissant avant tout comme homosexuel, c'est-à-dire comme un individu dont le comportement psychosexuel ne lui paraît pas socialement assimilable.

De cette exclusion, de l'isolement social et moral, dans lequel est situé l'homosexuel, naît le sentiment d'abandon, qui repose sur une prise de conscience socialisée de l'homosexualité. Ce sentiment d'abandon est sans cesse entretenu par la culpabilité sociale. L'homosexuel sait qu'il n'est jamais véritablement accepté par la société qui se protège plus ou moins contre lui, ou, tout au moins, exerce une contrainte qui le force à dissimuler ses actions. Par ailleurs, indépendamment du fait que la législation ne le vise pas directement, les attitudes de dissimulation dans lesquelles il doit se cantonner donnent à sa démarche psychosexuelle un caractère culpabilisant. L'homosexuel est coupable vis-à-vis de la collectivité, et il se reconnaît coupable dans la mesure où il est obligé de se plier aux instances collectives.

Cette culpabilité a un fondement dans le réel ; elle est constamment réactualisée ; elle est exogène, parce que sa direction est déterminée du dehors au dedans ; elle va du social et du collectif au particulier ; elle naît de la prise de position de la société à l'égard de l'homosexuel.

b)- La culpabilité est "déréelle" et son origine est endogène. Elle se sépare de la culpabilité dite réelle, parce qu'elle n'est plus objectivée par rapport à des valeurs morales, sociales, actualisées. Elle ne correspond pas à l'être, en prise de conscience claire de lui-même comme homosexuel isolé dans une société hétérosexuelle. Son origine est profonde, ancienne ; le mouvement provient de l'intérieur. Cette culpabilité est en relation avec des conflits névrotiques infantiles, dont l'homosexualité est une solution imparfaite, dans la mesure où elle demeure imprégnée de l'atmosphère névrotique qui lui a donné naissance.

Nous définissons cette culpabilité névrotique comme déréelle, parce qu'elle est en quelque sorte anachronique, répond à une situation infantile qui, depuis longtemps, a été oubliée ou refoulée profondément.

A ce propos, nous citerons FREUD, qui disait : "Il est tout à fait certain qu'on doit voir dans le complexe d'Oedipe une des principales sources de ce sentiment de remords qui tourmente si souvent les névrotiques".

Or, le complexe d'Oedipe est, comme nous l'avons dit, la situation infantile constamment retrouvée chez les homosexuels dans son imagerie la plus typique. La situation oedipienne est essentiellement ambivalente : d'une part, l'enfant, fortement attaché à sa mère d'une manière affectivo-sexuelle, est hostile au père qu'il rêve de remplacer ; mais, d'autre part, il est également attaché à son père sur le mode de la passivité et rêve de prendre la place de la mère.

Ces aspirations incestueuses et agressives à

l'égard des parents - irréalisables - entraînent un sentiment de culpabilité qui, dans l'enfance, pourra prendre l'aspect de manifestations névrotiques telles que peurs nocturnes, phobies des animaux, etc..., traduisant le plus souvent une angoisse de castration, châtement des désirs infantiles "criminels". Etant donné l'impossibilité de satisfaire ses désirs, le sujet renonce et fait un retour à ce que HESNARD a appelé une "intérieurisation instinctive". Ne pouvant posséder ce qu'il veut, il s'identifie à l'objet de sa possession, qui est sa mère, et devient à ce moment son propre objet.

C'est à partir de cette intérieurisation, de la fixation à sa propre personne, de l'interdit culpabilisant jeté sur le premier amour hétérosexuel vis-à-vis de la mère, que va s'élaborer l'homosexualité et, parallèlement, le refoulement de toute tendance hétérosexuelle, ressentie comme interdite et coupable par identification de la femme en général avec la mère.

Il va sans dire que ce mécanisme n'est pas unique et, s'il est incontestable qu'il répond à la majorité des cas observés, où les velléités hétérosexuelles n'ont pas entièrement disparu, il est d'autres types d'homosexualité, où l'attachement affectivo-sexuel au père prédomine, avec identification psychosexuelle complète à la mère, dans le désir inconscient de la remplacer auprès du père.

En fait, il convient de dire qu'aucun cas n'est simple, mais nous avons voulu donner un exemple de mécanisme type de culpabilisation névrotique. En effet, le renoncement aux pulsions incestueuses et agressives vis-à-vis des parents n'est jamais complet. L'homosexuel demeure plus ou moins prisonnier de ses attachements infantiles ; il n'a pas dépassé réellement le stade des interdictions. L'homosexuel porte le poids d'une culpabilité dont il ne s'est jamais tout à fait débarrassé.

c)- Quels sont les rapports des culpabilités réelle et déréelle ? Peuvent-elles exister indépendamment

l'une de l'autre ?

Les rapports de la culpabilité socialisée et de la culpabilité névrotique sont très variables suivant les cas ; apparemment, on pourrait formuler l'hypothèse qu'elles peuvent être indépendantes l'une de l'autre, avec une prédominance dans l'exclusivité, pour la culpabilité socialisée, qui est généralement mieux comprise par le sujet, qui peut l'exprimer en termes clairs. En revanche, la culpabilité névrotique comporte toujours une résonance sociale importante. En réalité, ceci n'a rien d'étonnant : l'individu est un être social ; par conséquent, le sentiment d'être différent entraîne un malaise, une gêne née de la réprobation d'autrui ; mais, ou bien cette culpabilité s'arrête à sa signification sociale : c'est le cas des homosexualités bien assumées par mécanismes compensateurs ; ou bien elle trouve son écho dans une culpabilité plus profonde, qui avait préparé le terrain propice à la recevoir.

Cependant, les choses ne se passent pas exactement ainsi : les homosexualités bien assumées sont celles où la rationalisation à partir de la déviation et le désir de normalisation ont décapité le sentiment de la faute, du moins dans ses manifestations directement accessibles à la conscience du sujet. Des mécanismes de défense, de compensation, ont joué.

Les homosexualités non assumées sont celles qui apparaissent comme névrotiques, parce que les mécanismes de défense n'ont pu jouer, noyés dans un sentiment de culpabilité qu'ils ne peuvent endiguer : la part sociale et la part névrotique sont confondues. Ainsi, là où l'un s'efforce d'être au monde comme homosexuel, même jugé coupable, l'autre ne peut accéder à cette condition.

d)- Quelles sont les attitudes possibles qui naissent du sentiment de la faute chez l'homosexuel ?

On peut considérer qu'il existe, d'une manière générale, deux catégories d'attitudes à l'égard

de la culpabilité homosexuelle :

= Soit un rejet de la culpabilité homosexuelle par affirmation directe ou indirecte ;

= Soit une acceptation de cette culpabilité avec besoin d'expiation dans les différentes conduites d'échec.

1/- Examinons tout d'abord les attitudes de rejet de la culpabilité et d'affirmation de l'homosexuel.

L'homosexuel placé dans une situation culpabilisante, du fait de la contrainte et de la réprobation sociales, va tenter d'échapper au sentiment de la faute par affirmation, soit dans des domaines que sous-tend directement le vécu homosexuel, soit dans des domaines que ne sous-tend pas directement le vécu homosexuel.

"Le Groupe homosexuel" caractérise assez bien la tentative d'affirmation et de réassurance puisée au sein d'une collectivité sociale définie par son comportement psychosexuel. En effet, ce groupe est composé, le plus souvent, d'individus appartenant à des niveaux socio-culturels disparates, et ce fait n'a rien de surprenant, dans la mesure où l'homosexuel n'apporte dans le groupe que sa forme prépondérante d'individualité, c'est-à-dire l'homosexualité : Puisque la société voit en lui essentiellement l'homosexuel, le désigne, le juge et l'abandonne comme tel, l'homosexuel en accepte implicitement la sentence, mais reforme une société où il trouve les satisfactions d'une absolution refusée par la société hétérosexuelle. Cette absolution vise son comportement psychosexuel, mais il récupère artificiellement dans le même temps une valeur morale normative dans le groupe homosexuel.

Le besoin d'appartenir à une collectivité sociale est inhérent à la condition humaine. Cette appartenance rassure l'individu en lui apportant la justification de son comportement.

Le groupe ou la société homosexuelle est caracté-

risé par l'instabilité de sa structure qui repose sur la déviation du comportement psychosexuel. Elle est dirigée selon des perspectives de repli et de dissimulation. Elle vit plus ou moins dans la clandestinité, et, quand bien même elle essaie, par l'entremise d'une presse spécialisée, de se donner des justifications éthiques ou esthétiques en se référant à des réminiscences historiques ou littéraires, elle tend davantage à persuader les homosexuels du bien-fondé de leurs exigences, qu'à convaincre la société hétérosexuelle. Cependant, comme nous le verrons, dans la mesure où cette société homosexuelle imite une société traditionnelle, elle offre à ses membres un cadre et des assises qui sont des facteurs importants d'adaptation: on peut affirmer, d'ores et déjà, de manière empirique, que les homosexuels faisant partie d'un groupe sont mieux adaptés, de façon générale, à leur condition que ceux qui se tiennent à l'écart d'un tel groupement.

Nous devons également rattacher, aux tentatives de rejet de la culpabilité et d'affirmation de l'homosexualité, l'exhibition homosexuelle, qui est un comportement spécifique de l'homosexualité. Nous entendons, par comportement spécifique, une série d'attitudes, une manière d'être qui prennent leur origine dans le vécu homosexuel, qui donne à ce comportement sa coloration particulière.

Cette exhibition homosexuelle est caractérisée par la théâtralité du comportement général, la caricature des attitudes affectives, le maniérisme gestuel et verbal, l'efféminement de l'habitus extérieur. Ce comportement est, avant tout, ludique et réclame, pour se manifester, la présence d'une assistance, de spectateurs.

De prime abord, elle (l'exhibition) apparaît comme l'acception la plus entière par l'individu de son homosexualité: il s'affirme ainsi comme homosexuel; mais il est à noter qu'il se manifeste sous un aspect caricatural dans un contexte ludique. Cette exhibition a la valeur d'une provocation et d'une agression: l'homosexuel revendique à la fois sa condition et son exclusion; il force l'attention d'au-

trui, mais choisit, pour y parvenir, un aspect dénaturé de lui-même, d'où son humanité personnelle est exclue.

Ainsi, la position d'exclu devient une arme qu'il retourne contre autrui, mais aussi contre lui-même : agression d'autrui et affirmation par l'exhibition, qui implique la volonté d'être vu et reconnu, mais aussi auto-agression, puisque l'exhibition soumet l'homosexuel qui s'y livre à un jugement dépréciatif et dévalorisant de la part d'autrui.

Cette affirmation demeure ambiguë.

Après avoir examiné les tentatives d'affirmation et de rejet de la culpabilité circonscrite au domaine du vécu homosexuel, nous allons envisager brièvement celles qui ne sont pas sous-tendues directement par lui.

Il s'agit, en l'occurrence, essentiellement du domaine de la vie professionnelle et sociale. L'accomplissement professionnel, la réussite, sont des manières d'affirmation de la personne et d'intégration dans la collectivité sociale. Dans la mesure où ces domaines, dans lesquels il peut s'exprimer, se réaliser et s'affirmer, demeurent neutres en eux-mêmes, l'homosexuel parvient à échapper à l'apriorisme d'un jugement moral, qui le vise comme homosexuel. En réussissant à être autre et plus que cela, il peut, par le biais de son activité, reconquérir, vis-à-vis de lui-même et d'autrui, une valeur morale et sociale acceptable.

Nous montrerons par ailleurs, plus loin, en étudiant des cas d'homosexualité, que l'accomplissement professionnel est non seulement une preuve d'équilibre psychique, mais qu'il concourt aussi à l'établir en tant que mécanisme de compensation.

Nous venons d'énumérer les attitudes positives vis-à-vis du sentiment de la faute, en ce sens qu'elles sont créées par des mécanismes de défense

actifs, qui tentent de lui faire contrepoids et d'assurer la liberté de l'individu ; il nous reste, à présent, à considérer :

2)- Les attitudes d'acceptation profonde de la culpabilité et leurs conséquences.

L'acceptation par l'homosexuel de sa culpabilité est rarement exprimée directement sur le plan de la conscience ; ses effets se feront sentir indirectement dans les différents secteurs de sa vie affective, professionnelle, sociale.

Nous voulons exprimer par là que la culpabilité, par des chemins détournés, emprunte des travestissements qui la rendent méconnaissable au sujet. En dehors des cas où l'homosexuel souffre de manière évidente de son homosexualité, et exprime son désarroi, le plus souvent, c'est à travers l'étude du comportement de l'individu qu'on trouvera inscrite la notion de culpabilité.

L'homme culpabilisé éprouve le besoin d'expiation sa faute, imaginaire ou réelle, et, dans le cas précis de l'homosexualité, le sujet va édifier, inconsciemment, des châtiments indirects dans une relation à lui-même sadomasochiste de juge accusé. Après avoir introjecté les instances parentales, l'homosexuel culpabilisé a, par extension, introjecté les valeurs morales nomatives et les sanctions liées à la sexualité, créées par la société où il vit.

Quelles sont les manifestations apparentes de cette culpabilisation ?

Ce sont, d'une manière globale, toutes les conduites d'échecs, caractérisées par la répétition invariable et monotone d'un comportement identique en face de situations données ; les conduites d'échecs peuvent viser n'importe quel domaine de la vie du sujet :

- Echecs répétés dans la vie professionnelle qui, souvent, ne sont justifiés ni par les conditions extérieures ni par l'incompétence reconnue de l'individu.

- Echecs en série dans le domaine de la vie affective, amoureuse, avec, pour corollaire, la multiplicité des aventures sexuelles qui traduit, d'une part, l'interdit jeté sur un échange affectif durable, qui établirait la réalité et l'authenticité de l'homosexualité, mais, d'autre part, comme nous le verrons, elle exprime la quête anxieuse d'un objet introuvable.

Les conduites d'échecs s'inscrivent dans un contexte névrotique évident ; elles expriment l'impossibilité pour l'homosexuel d'accepter sa réalité et d'en jouir.

Parallèlement, différentes manifestations proprement névrotiques sont retrouvées, telles l'anxiété apparemment sine materia, l'hyperémotivité, les crises d'angoisse nocturne, la somatisation dans les sphères neuro-végétative, digestive, les difficultés dans la sphère sexuelle : érections difficiles, éjaculations longues ou précoces, etc...

Tous ces symptômes sont la traduction d'une culpabilisation névrotique.

Si nous essayons de résumer ces considérations diverses sur le sentiment de la faute, nous nous apercevons que la culpabilité homosexuelle est éminemment variable dans ses traductions. Depuis la culpabilité névrotique, paralysant l'individu dans ses possibilités de réalisation, tous les intermédiaires sont possibles.

Nous allons, à présent, étudier les cas d'homosexuels que nous avons examinés.

Auparavant, nous donnons la liste complète des questions soumises aux sujets étudiés, afin de faciliter la compréhension des réponses obtenues.

Q U E S T I O N N A I R E

I)- AGE.

II)- PROFESSION : Actuelle,
Antérieures.

III)- SITUATION FAMILIALE :

a)- Père : Age auquel il s'est marié.
Description des principaux traits de
caractère.

b)- Mère : idem
idem.

c)- Personnalité forte : Père ou mère.

d)- Ressemblance du sujet avec l'un ou l'autre
des parents.

e)- Rang dans la fratrie.

Frères: similitude, différences, préféren-
ces pour l'un ou l'autre.

Soeurs : idem.

IV)- CONDITIONS FAMILIALES D'ELEVAGE ENTRE LA NAIS-
SANCE ET DIX ANS.

a)- Avec le père et la mère.

b)- Avec la mère uniquement.

c)- Avec le père.

d)- Préférences dans l'enfance : Pour le père,
Pour la mère.

Sentiments à l'égard de l'un et l'autre.

Attitudes affectives du père,
de la mère :

- soins, amour, protectionnisme ;
- sévérité, répression, règle stricte d'éducation.

V)- PREMIERES MANIFESTATIONS SEXUELLES.

Masturbation solitaire : à partir de quel âge ?

Jeux avec enfants du même âge ?
plus âgés ?
de quel sexe ?

VI)- CONTINUATION OU INTERRUPTION DE L'ACTIVITE SEXUELLE.

VII)- PREMIERS RAPPORTS HOMOSEXUELS.

A quel âge ?

Partenaire plus jeune ?
plus âgé ?

Sentiments suscités à ce moment : satisfaction,
crainte, remords, essais pour ne pas recommencer.

VIII)- CONDUITE SEXUELLE ACTUELLE.

a)- Age
Qualités physiques,)
intellectuelles,) du partenaire.
morales,)

b)- Rôle joué par le sujet.

c)- Multiplicité des expériences sexuelles ?

d)- Expériences de vie à deux)Réussites)
liaison durable } Echecs)Cause

IX)- ORIENTATION DU COMPORTEMENT EN FONCTION DE L'HOMO-
SEXUALITE.

a)- Social :

- 1- Adapté au sein d'une société homosexuelle.
- 2- A l'écart d'une société homosexuelle.
- 3- Adaptation dans une société homosexuelle.

I- En tant qu'homosexuel ?

II- " " non connu comme
tel ?

III- Est-ce que les gens, d'une manière générale, savent qu'il est homosexuel ?

Craint-il qu'on le sache ?

A-t-il peur d'en avoir l'air ?

IV- Est-ce que la famille est au courant ?

V- Est-ce qu'il a l'impression d'avoir
accepté son homosexualité et d'en
être satisfait ?

VI- Aurait-il préféré être hétérosexuel ?
Pour quelles raisons ?

b)- Professionnel :

= Considère-t-il que son comportement professionnel est une réussite ?

est un échec ?

= Considère-t-il qu'il est gêné dans son activité professionnelle par le fait qu'il est homosexuel ou pour d'autres raisons ?

c)- Considère-t-il qu'il peut mener le même genre de vie amoureuse qu'un hétérosexuel ?

A-t-il le désir d'une vie à deux, d'une liaison durable ?

X)- ANTECEDENTS PATHOLOGIQUES.

Familiaux : autres homosexuels connus dans la famille.

Personnels : manifestations névrotiques apparentes.

CHAPITRE IV

OBSERVATIONS

C A S N° 1
=====

I)- M. B..., âgé de 32 ans,

II)- Est écrivain.

III)- Les renseignements fournis par le sujet à propos de sa situation familiale nous apprennent que :

a)- Son père s'est marié à 35 ans, est sans profession. "C'est, dit-il, un homme faible, lucide, avec une bonté mélangée de grande indifférence, qui justifie l'échec de sa vie par un nihilisme à fleur de peau". Ethylisme chronique, par ailleurs.

b)- Sa mère s'est mariée à 24 ans, est également sans profession. "Elle est hypernerveuse, égo-centriste, généreuse avec une certaine affectation, aveugle vis-à-vis d'elle-même ; vivant profondément un personnage qu'elle a inventé et qui lui cache son égoïsme et ses défauts!"

c)- La personnalité forte est la mère.

d)- Le sujet ressemble à sa mère.

e)- Il est fils unique.

IV)- Il a toujours vécu avec ses parents.

a)- b)- c)- d)- Il avait, dans sa petite enfance, une préférence marquée pour sa mère, et cela jusqu'à 10-12 ans ; à l'égard de son père, il éprouvait un mélange d'admiration et de ressentiment, parce qu'il pensait que celui-ci faisait souffrir sa mère par sa conduite éthylique.

A l'égard de sa mère, il éprouvait une grande admiration et le sentiment qu'elle était une victime ; mais, à partir de 13-14 ans, il a réalisé que sa mère était volontaire, et non pas la faible femme qu'il croyait la proie de son mari.

A son égard, le père était très gentil, mais avec parfois des colères absurdes ; il aimait le surprendre, le désarçonner par des phrases, des attitudes, lui montrer l'envers des choses ; il lui racontait des histoires terrifiantes, des pièces de Grand Guignol.

La mère était très protectrice, excessive, gentille, "voulant déjà inventer une image de la mère" jouant à la mère ; elle était très intime avec lui et il prenait toujours son bain avec sa mère.

D'une manière générale, le père et la mère étaient assez faibles avec lui, mais "avaient des crises de sévérité comme un gouvernement faible".

V)- VI)- VII)- Le premier souvenir sexuel du sujet remonte à l'âge de 7 ans.

Il avait été intéressé par le fait que des petits camarades avaient retiré leur slip devant lui.

Il se souvient qu'à 8-9 ans, il embrassait des petites filles dans les coins, et il pense que, d'une manière générale, il fut davantage intéressé par les filles jusqu'à l'âge de 10-11 ans.

Le premier rapport homosexuel se situe à l'âge de 12 ans : Un garçon de son âge est venu dans son lit ; ils se sont embrassés, frottés l'un contre l'autre.

Par la suite, il s'est masturbé, soit seul, soit

avec des camarades du même âge que lui. "Le sexe, dit-il, l'intéressait beaucoup".

Il a pris connaissance à 17 ans de son homosexualité, à l'occasion d'un rapport sexuel avec un garçon qu'il connaissait depuis longtemps : il pense n'avoir pas eu de remords à ce moment-là, mais avoir été éprouvé "de l'avoir fait avec quelqu'un qu'il connaissait, et qui ne lui plaisait pas".

Interruption de l'activité homosexuelle de 17 à 19 ans. Pendant cette période, il a une aventure sentimentale et sexuelle avec une fille. "Cela ne lui déplaisait pas" ; mais, "c'était comme du théâtre" ; il se voyait le faisant, "jouait le rôle du mâle".

Il a pris conscience à 19 ans qu'on pouvait être amoureux d'un garçon ; il pensait, jusque là, "qu'on couchait seulement avec des garçons, mais qu'on était amoureux des filles".

VIII)- a)- Recherche généralement de partenaires ayant entre 28 et 30 ans.

Préfère que le partenaire ait un certain prestige physique dans le sens de la beauté, d'aspect plutôt masculin.

Aime retrouver, comme qualités intellectuelles ou morales, une grande rapidité d'esprit, de l'humour, et un certain sens du romanesque (qualités que le sujet pense posséder lui-même).

b)- Il joue, dans cette relation, le rôle de la personne qui incline et dirige.

c)- Il a eu de multiples aventures sexuelles.

d)- Trois expériences de vie à deux ou de liaisons durables : ce furent des "réussites" ; mais il éprouve comme une lente dégradation de l'idéal poursuivi, il n'a pas l'impression d'avoir rencontré vraiment

ce qu'il cherchait.

IX)- 1)- Pense être adapté dans une société homosexuelle.

2)- Ne se tient pas à l'écart d'une telle société.

3)- Est adapté, et non dans une société hétérosexuelle, où il doit se méfier du fait que les gens peuvent prendre avantage sur lui de son point faible.

I/- Comme homosexuel.

II/-

III/- Les gens savent qu'il est homosexuel ; il ne craint pas qu'on le sache dans la mesure où il veut être adopté tel qu'il est ; mais, d'autre part, il ne voudrait pas qu'on le juge seulement d'après cette particularité. Il n'aimerait pas avoir l'air d'un homosexuel.

IV/- Sa famille est au courant, elle est "tolérante" ; il pense que sa mère y trouve peut-être des satisfactions inconscientes.

V/- Il aurait préféré être hétérosexuel ; sa vie sentimentale aurait été plus satisfaisante ; ses aventures auraient été plus faciles avec les femmes ; elles auraient connu un aboutissement plus satisfaisant d'un point de vue émotionnel.

b)- L'activité professionnelle est un échec.
Il est gêné dans son travail par le fait qu'il ne parvient pas à trouver un équilibre émotionnel satisfaisant comme homosexuel.

c)- Ne pense pas qu'il soit possible, pour lui, de mener le même genre de vie amoureuse qu'un hétérosexuel.

Il a le désir d'une liaison durable.

X)- Pas d'antécédents d'homosexualité dans la famille.

Manifestations névrotiques apparentes : peurs nocturnes déclenchées par des spectacles, des lectures, des conversations qui tournent autour de sujets terrifiants, notamment "des gens qui **approchent** dans l'ombre".

Manifestations anxieuses diurnes et nocturnes.

Cauchemars fréquents, au cours desquels il est à la fois le bourreau et la victime ; il conjure sa peur en se disant : "Je ne peux pas avoir peur puisque c'est moi qui suis le bourreau".

L'interrogatoire de ce sujet met en évidence une homosexualité de type narcissique.

L'image de la mère est prédominante : mère énergique exclusive.

L'image du père est, par contre, faible et traumatisante : personnalité psychopathique, éthylique de manière chronique, s'amusant à terrifier le sujet, dans son enfance, par des récits sanguinaires.

Il existe une forte fixation à la mère : identification à celle-ci ; les sentiments à l'égard de la mère sont ambivalents : amour, mais aussi agressivité.

Choix d'un objet sur le mode narcissique, veut se retrouver dans l'objet. Les facteurs narcissiques et sadomasochistes sont prédominants.

Le sujet est mal adapté à son homosexualité, par suite de frustrations narcissiques répétées.

L'insertion sociale, professionnelle, est mauvaise : il existe une culpabilité socialisée très nette.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L. : normal bas.

F.K. : augmentées, traduisant (K) les attitudes de défense par rapport à la faiblesse psychologique.
F - K = 13.

Echelle pathologique.

Ebauche de V psychosomatique avec augmentation de H S,D et HY, D étant moins augmentée.

Augmentation parallèle de PD, MF et d'autre part PT, SC.

Il s'agit d'une personnalité névrotique à tendance hystérique avec somatisation importante de l'anxiété. Personnalité narcissique qui présente des difficultés d'ordre social liées à la déviation sexuelle avec réactions de défense telles que repliement sur soi-même ou brusque décharge agressive. Par ailleurs, l'insertion sociale (S.I.) paraît normale, mais elle est fonction d'un milieu social très déterminé.

°
° °

C A S _____ N° 2
=====

I)- H.C..., Âgé de 28 ans,

II)- Est chef de publicité dans une entreprise commerciale.

III)- Les renseignements à propos de la situation familiale nous apprennent que :

a)- Son père s'est marié à 30 ans, était homme d'affaires. Il est mort en 1951.

"Un homme, dit-il, d'une intelligence certaine, mais qui s'appliquait mal à des méthodes, avec un certain illogisme de caractère ; ayant une démarche impul-

sive et non pas linéaire, un homme à femmes, d'une masculinité exacerbée, avec un égoïsme foncier, mais une certaine générosité, une certaine sentimentalité. Il avait sans cesse besoin de gens autour de lui. Il avait sans cesse besoin de gens autour de lui. Il avait beaucoup d'autorité."

b)- Sa mère s'est mariée à 25 ans.

"Elle a une intelligence de base certaine, mais qui n'a jamais eu l'occasion de se manifester ; elle va droit à son but avec beaucoup d'énergie, mais cache un peu son autorité sous la douceur et la réserve. Elle éprouve le besoin de se sacrifier pour autrui sur lequel elle insiste à plaisir. Elle est très méfiante à l'égard des choses et des gens ; elle a horreur du monde.

c)- Le père et la mère ont également une personnalité forte, mais le père l'emportait par son autorité.

En fait, il s'agit de deux personnalités antagonistes.

d)- Ressemble davantage à son père, mais lorsqu'il était enfant voulait ressembler à sa mère.

e)- Est l'aîné de la famille.

f)- Une soeur de 25 ans : différente de lui. Agit sans contrôle, suivant ses impulsions. Il éprouve une certaine réserve à son égard, parce qu'elle est impulsive.

IV)- a)- Il a été élevé par une nourrice pendant les premiers temps qui suivirent sa naissance.

b)- Il a toujours, par la suite, vécu avec son père et sa mère : ceux-ci ne s'entendaient pas ; le père avait de nombreuses maîtresses, ce qui occasionnait de nombreuses absences.

c)- d)- Il pense avoir eu une préférence pour sa mère, sans pouvoir l'affirmer. A l'égard de son père, avait une certaine affection mêlée de crainte.

A l'égard de sa mère : une affection qui était sans doute un refuge.

A son égard : le père manifestait beaucoup d'affection ; il avait le "sens dynastique" : le fils était pensé en majuscules, mais il devait le satisfaire par ses résultats scolaires.

La mère avait davantage d'indulgence et d'affection, mais partageait les vues du père.

L'un et l'autre avaient de l'admiration pour leur fils ; celui-ci devait la justifier ; leur conduite était assez illogique : un mélange de liberté et de brusque sévérité dans les règles d'éducation.

Les préférences des parents allaient au fils.

V)- VI)- VII)- On lui a raconté que lorsqu'il était enfant, vers 4-5 ans, il avait une poupée garçon qu'il voulait toujours avoir avec lui dans son lit.

Il a pratiqué la masturbation solitaire à partir de 10-11 ans ; masturbation à deux une seule fois, avec un camarade plus âgé de 4-5 ans. Il se souvient, vers la même époque, d'une séance avec attouchements entre sa soeur, un camarade et lui.

Vers 13 ans, il a arrêté la masturbation pendant un an, parce qu'il avait peur d'être stérile.

Il a pris conscience de l'homosexualité par la confidence d'un camarade, pour lequel il avait une grande amitié, vers l'âge de 15 ans ; mais les rapports demeurèrent platoniques. Il pense qu'il était, à l'égard de cet ami, dans une position assez masochiste : il l'admirait beaucoup, le copiait, etc..., et cet ami en profitait un peu.

Les premiers rapports homosexuels se situent vers l'âge de 18 ans, avec un garçon de son âge : il a ressenti du dégoût et il était décidé à ne pas recommencer.

Vers la même époque, il eut quelques flirts

féminins, mais sans aboutissement ; il espérait toujours rencontrer un garçon dont il tomberait amoureux.

VIII)- Recherche généralement de partenaires d'un âge égal au sien, mais la notion de l'âge n'est pas primordiale.

Il est plus sensible au visage qu'au corps, aime les gens assez maigres, aime quelqu'un qui ait l'air à peu près normal, ni efféminé, ni trop viril. Il préfère qu'il soit intelligent et qu'il puisse y avoir une complicité vis-à-vis des autres.

b)- Joue un rôle de "conducteur", aime qu'on le suive ; ce n'est pas absolument une relation d'égalité. Cela est vrai actuellement, mais ne l'a pas toujours été : auparavant, il aimait se laisser protéger.

c)- Il a eu de multiples aventures sexuelles.

d)- Trois liaisons relativement durables : ce furent des échecs, par lassitude de sa part ou de celle de son partenaire.

IX)- a)- 1)- Est à son aise dans une société homosexuelle ; mais, du fait de sa vie professionnelle, considère qu'il y a deux parts distinctes dans sa vie.

2)- Ne se tient pas à l'écart d'une telle société.

3)- Se sent adapté dans une société hétérosexuelle.

I/- Non.

II/- Comme homosexuel non connu (étant donné la condamnation que la société porte sur l'homosexualité).

III/- Les gens qui font partie de sa vie privée le savent ; ceux qui participent à sa vie professionnelle ne doivent pas le savoir. Il pense

qu'en définitive les gens n'ont pas besoin de le savoir. Il craint qu'on le sache dans la mesure où cela peut avoir des conséquences gênantes.

Il lui serait désagréable d'en avoir l'air et d'être catalogué comme tel.

IV/- Sa soeur est au courant, sans y croire vraiment ; elle fait parfois, à ce sujet, des allusions chargées de menaces. La mère n'est pas au courant.

V/- Croit qu'il a accepté son homosexualité, mais n'en est pas satisfait, "parce qu'il n'y a pas lieu d'être satisfait d'une chose, ou d'une autre ; d'autant plus qu'on n'y peut rien". L'envisage comme un problème en ce qui concerne sa vie professionnelle, problème impliquant une contrainte.

VI/- Pense qu'il aurait été plus simple d'être hétérosexuel ; souhaiterait, d'ailleurs, avoir une liaison avec une femme ; les relations sexuelles qu'il a eues, à deux reprises, avec des femmes, ne lui ont pas semblé concluantes.

b)- Il a l'impression qu'objectivement son comportement professionnel est une réussite ; mais il est anxieux, préoccupé, par l'idée d'un échec et la possibilité qu'on l'estime incapable de mener à bien ce qu'il entreprend.

Il n'est pas gêné dans son activité professionnelle, dans la mesure où il cache qu'il est homosexuel.

c)- Il pense qu'in abstracto, délivré de toute contrainte sociale, l'amour homosexuel serait semblable à l'amour normal ; mais, actuellement, cela lui paraît difficile.

Il aimerait avoir une liaison durable et, en même temps, cela gênerait son indépendance.

X)- Aucun cas d'homosexualité dans sa famille.

Pas de manifestations névrotiques apparen-

tes, en dehors d'une certaine anxiété.

Il s'agit d'une homosexualité de type narcissique. Narcissisme entretenu dans l'enfance : "culte de l'enfant mâle".

Images fortes du père et de la mère : attachement et fixation à la mère ; à l'égard du père, agressivité, mais aussi amour et soumission, ce qui explique, d'une part, le choix antérieur d'un objet sexuel plus âgé vis-à-vis duquel il se montrait passif, en recherchant la protection ; d'autre part, le choix actuel d'un objet sexuel sur le mode narcissique antagoniste vis-à-vis duquel il se comporte en protecteur.

Les adaptations sociale et professionnelle sont très satisfaisantes. Il n'existe pas de culpabilité névrotique, mais une culpabilité socialisée, qui se traduit par un net sentiment d'infériorité.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L. : normal bas.

F. : un peu élevé.

K. : légèrement augmenté, traduisant une défense du sujet contre la faiblesse psychologique.

V - K : 9.

Echelle pathologique.

L'échelle H Y est la plus haute, avec augmentation moindre de H S, tandis que D est subnormal ; il y a ébauche du V névrotique. D'autre part, augmentation parallèle de P D et M F et de même P T et S C.

Il s'agit d'une personnalité de type névrotique, comme en témoigne l'élévation des échelles H S, D, H Y et P T ; présentant des difficultés d'ordre social en relation avec la déviation sexuelle, le sujet réagit à l'égard de ses problèmes en se repliant sur lui-même.

Cependant, l'activité n'est pas perturbée et, d'une manière générale, l'insertion sociale est très satisfaisante.

o
o o

C A S N° 3
=====

I)- M. F..., âgé de 24 ans,

II)- est élève dans une école d'architecte décorateur.

III)- A propos de sa famille, il nous indique :

a)- Son père s'est marié à 35 ans. "C'est un homme égoïste, très froid, un homme d'action qui s'est fait lui-même".

b)- Sa mère s'est mariée à 30 ans : "Elle a été plus mère qu'épouse, très bonne, très charitable ; c'est une femme de tête qui veut défendre ses intérêts; en même temps, elle est sensible, musicienne".

c)- La personnalité forte est le père.

d)- Le sujet ressemble à sa mère.

e)- Il est le deuxième de la fratrie.

f)- Trois frères :

27 ans : il le décrit "impulsif", ne raisonnant pas."

15 ans : il ressemble au père, "est froid et égoïste".

10 ans : il lui ressemble le plus, mais le sujet n'a pas de préférence particulière pour ce frère.

IV)- a)- b)- A vécu uniquement avec sa mère jusqu'à l'âge de 14 ans. Pour des raisons familiales - non assentiment des familles maternelle et paternelle -, le père et la mère ont vécu séparés entièrement, jusqu'à ce que le sujet ait 14 ans.

d)- Il était généralement soigné par des nourrices ; sa mère travaillait. Il était très attaché à sa mère. Le père apparaissait de manière épisodique ; il était comme un étranger, sa venue était une distraction.

A son égard : la mère était très affectueuse, manifestait son affection, ses soins, etc...

Il ne peut donner de renseignements sur l'attitude de son père à son égard ; il a l'impression qu'il le voyait rarement. Il pense cependant avoir été le préféré de son père et de sa mère.

V)- Premières manifestations sexuelles vers 8-9 ans, sous forme d'attouchements avec un garçon un peu plus âgé. Puis, vers 10 ans, il s'est masturbé avec le fils d'un employé de son père ; il avait des remords de ce qu'il faisait. La masturbation a ensuite continué jusqu'à 12-13 ans. Se souvient que, vers 12-13 ans, la fille d'une amie de sa mère, son aînée de trois ans, l'embrassait, mais "cela le laissait froid". Il continuait à se masturber avec des garçons du même âge ou un peu plus âgés. Vers 15 ans, il est tombé amoureux d'une fille ; il lui envoyait des lettres ; les rapports étaient très platoniques.

A 16 ans, étant en pension en Angleterre, il eut des rapports sexuels fréquents avec différents garçons. C'est à ce moment qu'il a pris conscience de son homosexualité ; il avait beaucoup de remords, n'acceptait pas le fait ; il avait des scrupules religieux ; il lui semblait être anormal, malade.

Il a essayé, à cette époque, de cesser toute relation homosexuelle, mais sans succès.

VIII)- Il recherche généralement un partenaire plus âgé que lui, qui ait une apparence virile, qui soit plutôt blond, qui, moralement et intellectuellement, soit plus fort que lui et le domine.

b)- Il joue, dans cette relation, le rôle de celui qui est dominé, qui cherche une certaine sécurité auprès du partenaire.

c)- Il n'a pas eu beaucoup d'aventures sexuelles ; l'activité sexuelle est assez sporadique.

d)- Il n'a eu, jusqu'à présent, aucune liaison durable.

IX)- a)- 1)- Ne fait pas partie d'une société homosexuelle.

2)- Se tient à l'écart d'une telle société.

3)- Est adapté dans une société hétérosexuelle.

I/- Non.

II/- Comme quelqu'un qui n'est pas homosexuel.

III/- Les gens ne savent pas qu'il est homosexuel. Craint beaucoup qu'on le sache, d'abord, vis-à-vis de sa famille et de ses amis. Il sait que cela est réprouvé, que c'est un sujet de moquerie. Il lui serait très désagréable d'en avoir l'air.

IV/- La famille n'est pas au courant.

V/- Il l'a peut-être accepté ou l'acceptera, mais il n'en est pas satisfait.

VI/- Il aurait préféré être hétérosexuel, "cela lui aurait moins compliqué la vie".

b)- Ses études marchent de façon satisfai-

sante, mais il ne peut répondre encore.

Son homosexualité peut le gêner dans son activité professionnelle, dans la mesure où il peut être en contact avec des gens outranciers dans leurs manières, ce qui l'incommode.

c)- Il croit qu'il peut mener le même genre de vie amoureuse qu'un hétérosexuel.

Il a le désir d'une liaison durable.

X)- Pas d'homosexuel connu dans sa famille.

A présenté une crise névropathique avec troubles caractériels durant son service militaire, qui ont entraîné sa réforme.

Homosexualité basée sur la recherche du père qui a fait défaut, recherche d'un objet sexuel plus âgé qui domine, soit le plus fort.

Fixation importante à la mère. Immaturité affective importante. Adaptation sociale médiocre, attitudes de repli, introjection des valeurs du milieu avec forte culpabilité socialisée.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L : normale.

F et K augmentées: attitude de défense contre la faiblesse psychologique.

F - K : 8

Echelle pathologique.

- Echelle H Y augmentée.

- Echelles PD, MF, PT, SC : très augmentées.

- Echelle PA : basse, normale.
- Echelle SI : normale.

Personnalité dont les intérêts féminins sont fortement augmentés. Problèmes d'adaptation sociale en relation avec la déviation sexuelle. Attitude de défense d'une personnalité très introvertie, psychasthénique, à tendances schizoïdes avec réactions brutales de type hystérique.

Insertion sociale apparemment bonne, dans la mesure où l'homosexualité n'est pas connue ; attitude de défense très nette contre l'homosexualité.

o
o o

C A S N° 4
=====

I)- L. T... est âgé de 47 ans.

II)- Il est poète et n'a aucune activité professionnelle autre.

III)- Les renseignements familiaux indiquent :

a)- Son père s'est marié à 21 ans, est dans la magistrature : "C'est un homme impénétrable sous des dehors souriants ; très brimé par ses parents. C'est un être très dur, très insatisfait, sournois, amer, intelligent mais abêti par la religion".

b)- La mère s'est mariée à 19 ans ; décédée il y a un an. "Elle était brillante, gaie, mais c'était une dévoreuse : tout devait lui appartenir ; elle était pleine de charme, jalouse de son mari tout en ne l'aimant pas. Elle était généreuse, vivante, mais très "névrosée" ; buvait beaucoup. Elle avait eu de grandes

amitiés féminines."

c)- La mère était la personnalité forte.

d)- Il ressemble à sa mère.

e)- Un frère et une soeur morts en bas âge : le sujet est tombé lui-même malade peu de temps après la mort de sa soeur, qu'il aimait beaucoup.

IV)- a)- Il a été élevé, jusqu'à l'âge de 5 ans, uniquement dans une atmosphère féminine ; son père était à la guerre. Puis, ensuite, il a vécu avec ses parents.

d)- Il avait une préférence exclusive pour sa mère ; il était terrifié par son père, celui-ci le glaçait. Il pense qu'il y avait comme une coalition, entre sa mère et lui, contre son père.

A son égard : le père était trop sévère, ne souriant jamais, le battant. Il avait des règles très strictes d'éducation.

La mère était affectueuse, le gâtait beaucoup, le soignait, était très protective.

V)- Premiers souvenirs sexuels à 5 ans : il

VI)-VII)- avait regardé dans le corsage d'une bonne et avait reçu une gifle.. A 6 ans, il avait des curiosités sexuelles pour les petites filles. A 7-8 ans, il jouait au médecin avec de petits garçons. La masturbation a commencé vers 12-13 ans ; il avait beaucoup de remords, on lui avait dit que c'était un péché. Il vivait chez lui dans un climat artificiel de pureté, entretenu par la mère.

Masturbation ensuite avec des camarades de son âge, mais sans relation affective ; il en avait toujours du remord, était très religieux.

Vers 14-15 ans, il tombait amoureux de garçons, mais il ne pouvait alors avoir de rapports sexuels avec eux ; il avait, à ce moment, "horreur de

la chose sexuelle".

Il a pris conscience de son homosexualité à 17 ans ; il avait toujours des remords qui lui semblent, à présent, s'être matérialisés dans le fait qu'il ne pouvait jamais avoir d'amour réussi.

Il a éprouvé, à 20 ans, une grande passion, suivie de remords religieux qui ne l'ont jamais, depuis, tout à fait quitté.

VIII)_ a)- Recherche un partenaire entre 20 et 27 ans, plutôt un garçon du peuple, vulgaire, d'aspect viril. Il n'est pas intéressé par des qualités intellectuelles, morales ; il ajoute que, lorsqu'il tombe amoureux de gens de son milieu, il est complètement inhibé sexuellement, fait qui n'arrive jamais avec des garçons du peuple, avec lesquels il se sent à son aise.

b)- Il n'a pas le sentiment de jouer un rôle dans cette relation ; il aime qu'un autre soit un écran entre lui et la vie qui l'effraie, et que cet autre soit aussi un écran contre lui-même.

S'il avait eu beaucoup d'argent, il aurait aimé protéger matériellement ; il se serait senti plus fort.

c)- Il a eu de multiples aventures sexuelles ; il rôde beaucoup la nuit, dans les rues.

d)- Il a eu quelques liaisons qui ont été des échecs. Il attribue ces échecs à ses remords, à une espèce de culpabilité qui l'empêchent de profiter pleinement. De plus, il a de grands désirs d'indépendance.

IX)- a)- 1)- N'est pas adapté dans une société homosexuelle, parce qu'il n'a jamais accepté son homosexualité.

2)- Se tient à l'écart d'une telle société.

3)- Il n'est pas adapté au sein d'une so-

ciété hétérosexuelle, sauf s'il s'agit de rapports mondains, parce que, alors, tout est formel et facile, puisqu'il connaît le mot de passe.

I/- II/- III/- En tant qu'homosexuel connu, les gens savent qu'il est homosexuel ; mais il vit dans un monde où l'homosexualité est admise (milieu artistique et mondain) ; il préfère pourtant qu'on ne le sache pas.

Il aurait peur d'en avoir l'air.

IV/- La famille est au courant ; elle fait comme si elle ne savait rien. La mère "était ravie, au fond, qu'il ne se marie pas".

V/- Il n'a pas accepté son homosexualité, n'en est pas satisfait.

VI/- Croit qu'il aurait préféré être hétérosexuel ; il aurait moins souffert de la solitude, aurait été plus efficient dans son travail.

b)- Considère que son activité professionnelle est un échec, qu'il est inhibé par sa culpabilité ; il est gêné par son homosexualité dans la mesure où c'est un état qui ne s'apaise jamais, qui est comme une obsession ; cela le gêne dans son travail, en accaparant son énergie.

c)- Ne pense pas pouvoir mener le même genre de vie amoureuse qu'un hétérosexuel, parce que le spectacle d'un "ménage homosexuel lui est intolérable".

X)- Pas d'homosexualité connue dans la famille : le sujet croit que "son père était un homosexuel refoulé".

Manifestations névrotiques apparentes, peurs nocturnes dans l'enfance.

Manifestations anxieuses fréquentes : attente d'une catastrophe ; phases dépressives fréquentes avec

idée de suicide.

Appétence pour l'alcool.

Homosexualité chez une personnalité présentant une forte fixation à la mère avec agressivité, haine du père.

Choix d'objets sexuels inférieurs socialement, par dévaluation de la sexualité en général.

Culpabilité de type névrotique avec manifestations anxieuses, dépressives, inhibitions sexuelles.

Mauvaise adaptation sociale, professionnelle, avec conduite d'échec.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L normal bas indiquant une tendance à l'autodépréciation.

F.K. élevée : attitude de défense du sujet contre sa faiblesse psychologique.

F.K. : 8.

Echelle pathologique.

Augmentation de toutes les échelles au-dessus de 70.

Augmentation parallèle de D, HY d'une part, et, d'autre part, de PT et SC, traduisant une structure névrotique importante, avec manifestations anxieuses, chez une personnalité psychasthénique, avec tendances au repliement sur soi-même, à l'introversion.

Par ailleurs, importantes difficultés sociales, liées à la déviation sexuelle. Fuite de contacts.

Tendances agressives, traduites par l'augmentation de l'échelle P.A.

L'insertion sociale se révèle impossible en raison de l'importance de facteurs névrotiques et de la culpabilisation névrotique liée à la déviation sexuelle.

o
o o

C A S N° 5
=====

I)- M. O... est âgé de 31 ans.

II)- Critique littéraire.

III)- Les renseignements fournis sur la famille indiquent :

a)- Le père s'est marié à 36 ans : "C'est, dit-il, un homme totalement dépourvu d'imagination, porté sur le quotidien, très égoïste, aimable, mais inintelligent et mesquin".

b)- La mère s'est mariée à 26 ans. "Une femme de devoir, autoritaire, très pessimiste, scrupuleuse, très contrainte dans le domaine des sentiments, incapable d'extérioriser, colère, nerveuse, capable de grande gaieté, curieuse, mais incapable de raisonner."

c)- La personnalité forte est la mère.

d)- Ressemble davantage à sa mère.

e)- Il est le deuxième de la fratrie.

Une soeur plus âgée : 35 ans.

Une soeur plus jeune : 27 ans ; il se sent plus proche de la cadette par le jugement, la susceptibilité.

IV)- A toujours vécu avec son père et sa mère.

a)-

b)- c)- d)- Il avait une crainte très respectueuse pour les deux parents ; il ne se rappelle qu'une légère préférence pour la mère.

A l'égard de son père : il ressentait un mélange de crainte, d'admiration et d'affection.

Il avait le sentiment que son père l'aimait moins que ses soeurs.

A son égard: les parents l'entouraient, l'aimaient, le choyaient ; mais, en même temps, ils étaient très sévères tous les deux, avaient une attitude très critique, observaient des règles strictes d'éducation.

V)- Il se rappelle ses premières manifestations sexuelles à l'âge de 8 ans.

VI)- Sous forme de jeux avec sa soeur cadette : attouchements des cuisses, des fesses de celle-ci. Ces jeux se sont poursuivis jusqu'à l'âge de 12 ans.

VII)- A 8 ans, il se sentait excité par un camarade de classe ; mais en même temps, il le détestait, et il avait de l'antipathie pour lui.

A partir de l'âge de 15 ans et jusqu'à 20 ans, il n'a eu aucune activité sexuelle, pas de masturbation, mais une activité, par contre, purement phantasmatique sur un mode narcissique : il se regardait dans la glace, se contemplait en érection, imaginait des scénarii érotiques où on commençait à le forcer ; après quoi, il prenait sa revanche, en maltraitant son partenaire.

Pendant sa jeunesse, le sujet était très religieux, considérait la sexualité comme le mal ; "c'était une impureté qu'il fallait empêcher de se produire".

Il a pris conscience de son homosexualité à 15 ans ; il a eu alors un sentiment d'"isolement assez désespéré" ; mais il pense qu'en fait, pour lui, c'est la sexualité tout entière qui était interdite.

La masturbation a commencé à 20 ans. Les premiers rapports homosexuels datent de l'âge de 24 ans, avec un garçon un peu plus jeune. Ces premiers rapports ont entraîné un sentiment de satisfaction, de libération.

VIII)- a)- Il recherche un partenaire entre 20 et 25 ans, de taille moyenne, avec un aspect nettement juvénile mais musclé, brun, qui soit nettement populaire, qui soit sincère affectivement, sans problèmes, équilibré, qui "colle à la vie" ; bref, qui soit "son opposé".

b)- Il laisse le partenaire définir la relation. Il souhaiterait que chacun apportât "sa pierre dans l'édifice de la liaison" ; celle-ci s'établirait sur le mode de la complémentarité : lui, apporterait son inquiétude, son raffinement, alors que l'autre lui donnerait un poids qui le rattacherait au monde.

c)- Il a eu de multiples aventures sexuelles.

d)- Il a eu une seule liaison très brève, qu'il a vécue comme une réussite, mais dont il savait qu'elle serait brève.

IX)- a)- 1)- Il est adapté au sein d'une société homosexuelle, mais à condition qu'elle ne soit pas uniquement définie par son homosexualité.

2)- Il ne se tient pas à l'écart.

3)- Il est adapté dans une société hétérosexuelle.

4)- Non.

5)- En tant qu'homosexuel non connu.

6)- Les gens ne le savent pas et il ne tient pas à ce qu'on le sache, dans la mesure où il sait que, dans l'esprit des gens, cela correspond à un cliché désagréable. Il lui serait désagréable d'en avoir l'air.

1/- La famille est au courant : la mère est peinée et hostile.

11/- Il a accepté son homosexualité.

III/- Il pense que toutes les difficultés qu'il rencontre comme homosexuel auraient été les mêmes comme hétérosexuel.

b)- Il pense que son activité professionnelle est, jusqu'à présent, un échec. Il ne croit pas être gêné dans son activité professionnelle par son homosexualité.

c)- Non, parce que les homosexuels sont condamnés "à l'amour parfait ou au pur érotisme" : la liaison n'étant soutenue par rien d'extérieur à eux-mêmes, la société étant contre eux, les partenaires sont réduits à trouver l'un dans l'autre les seuls fondements de l'amour et de sa durée".

Il a le désir d'une liaison durable, mais n'y croit pas. "On croit en Dieu, mais on sait qu'on ne le verra pas".

X)- Pas d'homosexualité connue dans sa famille.

Un arrière grand-père aurait été enfermé dans un asile, pour activité sexuelle pathologique sur la personne de petites filles.

Manifestations névrotiques : peur nocturne dans l'enfance, peur des voleurs d'enfants.

Le sujet présente une structure psychasthénique forte.

Homosexualité, où l'on retrouve une image paternelle faible, un attachement avec fixation à l'image maternelle ; d'une manière générale, des instances parentales très fortes, des instances religieuses introjectées depuis l'enfance avec culpabilisation vis-à-vis de la sexualité : recherche des partenaires éthiquement et socialement inférieurs par dévalorisation de la sexualité, et par mécanisme sadomasochiste associé : il doit payer, d'une manière ou d'une autre, le plaisir qu'il ose prendre.

Adaptation sociale à peu près satisfaisante.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L et F sensiblement normales ; L, légèrement augmentée, traduisant une tendance à se présenter sous un jour favorable.

K : nettement élevé : traduisant l'attitude de défense contre les faiblesses psychologiques du sujet.

F - K : + 14

Echelle pathologique.

Toutes les échelles se situent, sauf HS, MA et SI, au-dessus de 70.

Augmentation parallèle, avec une note plus élevée pour D, de HY et D, et corrélativement de P t et SC, avec une note plus élevée pour PT, traduisant un

état névrotique avec anxiété manifeste sur une structure psychasthénique importante : tendance à l'introversion, repliement sur soi-même, introspection.

D'autre part, l'élévation de PD et MF révèle des difficultés d'ordre social, liées à la déviation sexuelle le entraînant des réactions dépressives chez une personnalité qui présente quelques tendances paranoïaques.

Par ailleurs, l'échelle d'insertion sociale montre des possibilités d'insertion, mais dans un groupement relativement déterminé, chez ce sujet qui se défend contre sa faiblesse psychologique.

o
o o

C A S N° 6
=====

I)- J.L... est âgé de 37 ans.

II)- Ecrivain.

III)- Les renseignements fournis par sa famille.

a)- Le père s'est marié à 37 ans : "C'est un puritain, qui a un sens du devoir très aigu ; il pense qu'il faut payer les agréments de l'existence ; il est très conventionnel, très froid, pessimiste, ne peut pas exprimer ses sentiments."

b)- La mère s'est mariée à 24 ans. "Elle est très sensible, très marquée par son milieu conventionnel ; elle n'avait pas assez de force pour s'y opposer ; plutôt solitaire, timide, touchée par les arts ; foncièrement optimiste."

c)- La personnalité forte est le père.

d)- Il ressemble à sa mère.

e)- C'est le 2me de la fratrie.

Trois autres frères, pour lesquels il n'a pas d'attachement particulier.

IV/- a)- Il a été élevé par son père et sa mère.

b)-

c)-

d)- Il a toujours préféré sa mère, avait peur de son père, mais se rappelle avoir fait un voyage avec lui, qui lui a laissé un bon souvenir. Son père représentait pour lui l'autorité, l'obligeant à faire des choses qu'il ne voulait pas faire.

A son égard, le père fut gentil jusqu'à ce que, pense-t-il, il ait atteint 5-6 ans ; par la suite, il est devenu sévère, lui faisant de la morale.

La mère était affectueuse, mais pas plus que pour ses frères; elle n'était pas démonstrative.

V/- Premières manifestations sexuelles à 8-9

VI/- ans : un garçon, plus âgé de 4-5 ans, l'a

VII/- emmené dans les bois et lui a fait pratiquer la fellatio : il a trouvé cela très agréable.

Masturbation solitaire vers 11-12 ans, puis avec des camarades du même âge et avec son frère, aîné de deux ans ; il voulait toujours la fellatio et, en général, provoquait ses camarades.

A 14 ans, il eut un désir physique pour une fille.

Il a pris conscience de son homosexualité à 16 ans. Il s'est rendu compte qu'il était amoureux d'un garçon : il était horrifié, pensait qu'il était anormal, qu'il était une chose "monstrueuse" ; il continuait cependant à avoir des pratiques homosexuelles avec un garçon du même âge que lui, mais il ne voulait pas parler en public à ce garçon.

De 18 à 20 ans, il a eu une interruption

dans son activité sexuelle ; il avait alors de gros problèmes sexuels, ne parvenait pas à travailler.

VIII/- a)- Recherche d'un partenaire entre 25 et 35 ans, qui soit assez musclé, blond, à l'air masculin, avec, précise-t-il, un "sexe important". Aime quelqu'un qui ait de la vitalité, soit gai, qui puisse parler de choses qui l'intéressent.

b)- Il aime dominer, mener la relation qu'il a avec son partenaire, aime décider sur le plan matériel.

c)- Aventures sexuelles multiples.

d)- Deux liaisons durables : une qui est une réussite, puisqu'elle a évolué sur le plan de l'amitié ; une qui fut un échec, à cause de l'insuffisance psychologique et morale du partenaire.

IX/- a)- 1)- Est adapté superficiellement à un milieu homosexuel, superficiellement dans la mesure où "il existe" surtout dans son travail.

2)- Ne se tient pas à l'écart.

3)- Pense être adapté dans une société hétérosexuelle

1/- comme homosexuel.

2/- Non.

3/- Les gens savent qu'il est homosexuel ; il ne craint pas qu'on le sache. Il n'aimerait pas en avoir l'air.

4/- Il a l'impression d'avoir accepté son homosexualité et d'en être satisfait.

5/- La famille est au courant mais n'en parle jamais.

6/- Il aurait préféré être hétéro-

sexuel, parce qu'il pense que, dans son travail, il aurait eu des aperçus plus généraux de la réalité ; mais il pense, en même temps, que le fait d'être homosexuel lui a imposé une certaine solitude, lui a donné le sentiment qu'il est différent des autres.

b)- Son activité professionnelle n'est pas encore une réussite. Il n'est pas gêné par le fait qu'il est homosexuel.

c)- Pense que non : "parce que la société est organisée d'une manière hétérosexuelle , elle est contre la vie homosexuelle ; d'autre part, la vie amoureuse entre deux hommes est plus difficile qu'entre un homme et une femme".

Il a le désir d'une liaison durable, mais "un désir pas très fort".

X)- Pas d'homosexualité connue dans la famille. Le sujet soupçonne toutefois son père, qui s'est marié tard, d'avoir vécu avec un autre homme.

Manifestations névrotiques : quelques "crises somnambuliques" depuis l'enfance. Quelques accès dépressifs de courte durée.

Il raconte qu'il a souvent l'impression, étant dans la rue, que la personne qui s'avance vers lui va lui donner un coup de poing, "ce qui sera mérité".

Quelques vols dans l'enfance et, plus tard, vols d'objets dont il avait envie.

Homosexualité avec fixation à l'image de la mère. Recherche d'un idéal viril. Culpabilisation ancienne, quelques éléments de culpabilité socialisée, mais affaiblis du fait que le sujet vit dans un milieu tolérant, mondain et artistique.

Quelques éléments psychopathiques : vols dans l'enfance et à l'âge adulte.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L très abaissé : nette tendance du sujet à l'auto-dépréciation.

F légèrement augmenté.

F K = II

Echelle pathologique.

Augmentation de PD, MF, PA et SC traduisant une personnalité de type psychopathique avec difficultés d'ordre social, tendance agressive, égocentrisme. Par contre, on ne peut pas dire ici que les difficultés sociales soient directement liées, et uniquement, à la déviation sexuelle, puisque la triade névrotique est à la limite de la normale, avec une augmentation pour l'échelle HS, traduisant quelques préoccupations hypochondriaques. Par ailleurs, l'insertion sociale est normale ; mais, là aussi, en fonction d'un groupement social assez limité où le sujet est intégré.

o
o o

C A S N° 7
=====

I)- E. D..., âgé de 36 ans.

II)- Comédien, il fut auparavant professeur d'anglais pendant deux ans.

III)- Les renseignements fournis sur la famille.

a)- Le père s'est marié à 19 ans : "C'est un homme impulsif, vaniteux, très séduisant, mais ce

n'est pas un homme mûr ; il ne pouvait pas avoir les responsabilités d'un foyer."

b)- La mère s'est mariée à 18 ans : "C'est une juive lithuanienne ; son trait de caractère principal est la confusion ; elle était faite pour être fermière et elle a été professeur. Elle mène les choses jusqu'au bout ; elle est têtue, tendre, très féminine, fidèle à son mari et le préférant à tout le monde".

c)- La personnalité forte est la mère.

d)- Il pense ressembler à son père.

e)- Il est le deuxième de la fratrie : Un frère aîné de 10 ans, très différent de lui ; il ne s'est jamais entendu avec ce frère ; il était jaloux de son frère, lorsqu'il était enfant, parce qu'il était beau.

IV)- a)- Il a été élevé avec le père et la mère.

b)-

c)-

d)- Il préférait sa mère ; son père lui semblait un étranger qu'il fallait chasser ; "il s'arrangeait pour provoquer des disputes entre ses parents".

A l'égard de sa mère, il se montrait "très propriétaire" ; parfois, il avait l'impression que sa mère avait été volée.

A son égard : le père était très tendre ; il se rendait compte que son fils était blessé du fait de sa disgrâce physique. (Le sujet raconte qu'il était la seule personne laide de l'endroit où il vivait).

La mère était très compréhensive, mais parfois injuste ; elle était tendre, "sans l'être vraiment".

Les parents avaient une préférence pour lui.

V)- Premières manifestations sexuelles à 10 ans.

VI)- VII)- Il se couchait avec un petit garçon du même âge que lui ; ils se caressaient. Il avait une grande affection pour ce petit garçon, qui a duré pendant cinq ans. Vers l'âge de 13 ans, il a tout avoué à sa mère. A 15 ans, il pensait que ce qu'il faisait était mal, parce que son ami le trouvait mal.

Il a pris conscience de son homosexualité à 18 ans : il fréquentait alors une famille qu'il aimait beaucoup, et, celle-ci ayant dénigré ouvertement un autre homosexuel, de désespoir il a tenté de se jeter sous un train.

Vers la même époque, il avait des relations sexuelles avec des femmes, mais il continuait, en même temps, à avoir des rapports homosexuels.

Il s'est marié à 26 ans avec une lesbienne, dont il a un enfant. Ils ont divorcé depuis.

VIII)- a)- Recherche un partenaire de son âge qui donne une apparence d'équilibre, en ce qui concerne les traits du visage, qui soit intelligent, qui ne soit pas un vaincu, mais bataille, qui soit un égal.

b)- Aime une relation d'égalité.

c)- Aventures sexuelles peu nombreuses.

d)- A eu deux liaisons durables, qui furent des échecs : il attribue ces échecs au fait qu'il ne pouvait pas supporter l'inégalité flagrante entre ses partenaires et lui : inégalité intellectuelle, morale, etc... Ses partenaires ne savaient pas s'imposer suffisamment.

IX)- a)- 1)- Refuse de s'adapter à une société homosexuelle ; il pense que la vie est une chose trop riche pour être réduite à cela, et il ne veut pas "parier pour la sécurité".

2)- Ne se tient pas non plus à l'écart, mais ne veut pas fréquenter des gens, unique-

ment parce qu'ils sont homosexuels.

3)- Est adapté dans une société hétérosexuelle, parce que, en tant qu'acteur, il y trouve un répondant, "il existe pour ce monde et ce monde existe pour lui."

1/- Pas particulièrement comme homosexuel.

2/- Comme acteur.

3/- Les gens ne savent pas qu'il est homosexuel. Craint qu'on le sache par rapport à son métier, et en fonction du jugement dévalorisant que les gens portent sur l'homosexualité.

Il lui est indifférent d'en avoir l'air.

4/- La famille est au courant, cela lui est égal.

5/- L'a acceptée, en est satisfait.

6/- Ne peut répondre s'il aurait préféré être hétérosexuel, car il n'a pas de problèmes.

b)- Il estime que son activité professionnelle est une réussite. Il n'est pas gêné par le fait qu'il est homosexuel.

c)- Il pense que le problème du couple est le même. Il n'a pas un désir de liaison durable.

X)- Pas d'homosexualité connue dans la famille.

Pas de manifestations névrotiques apparentes.

Il s'agit d'une personnalité complexe, qui veut se montrer sous un certain jour, qui correspond à l'image de lui-même qu'il projette sans cesse devant son interlocuteur : répète sans cesse qu'il est âpre, qu'il est quelqu'un qui broie les autres, qu'il veut vaincre, qu'il a une personnalité très forte, etc...

Les attitudes de défense sont très importantes, - attitudes de normalisation de son homosexualité, qu'il tente de faire apparaître comme une chose parmi beaucoup d'autres : rationalisation constante : ne fréquente pas des gens parce qu'ils sont homosexuels, mais parce que ce sont des gens qui lui plaisent, etc...

Adaptation sociale difficile ; se tient à l'écart comme "un être blessé".

Hypertrophie du moi, égocentrisme réactionnel, agressivité, hypersensibilité. Important traumatisme affectif de l'enfance : la découverte de la laideur physique joue un rôle très important dans la psychogenèse de son homosexualité.

Attachement à la mère et, d'une manière générale, à la famille, mais toutefois avec agressivité ; haine infantile du frère déguisée actuellement en pitié : le frère était beau, et lui était laid.

Homosexualité de type narcissique compensateur.

Activité professionnelle : tente de s'affirmer vis-à-vis des autres en se montrant. Il exhibe cette laideur, à partir de laquelle il tire une revanche en trouvant, auprès du public, une approbation et des louanges dues à son talent, à sa personnalité. Est en proie à une lutte constante. Se justifie et s'exauce dans son activité professionnelle, qui est un facteur d'équilibre, mais précaire.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Attitude de défense importante, montrée par le facteur F.K. = 24, qui invalide plus ou moins le test.

Volonté de normalisation des réponses et, d'une manière générale, désir de se présenter sous le jour le plus favorable ; défense du sujet contre ses fai-

blessees psychologiques.

De même, désir de considérer son homosexualité comme une chose normale.

Cependant, le pôle PD est augmenté, témoignant de troubles du comportement liés à des difficultés dans les relations avec autrui et la société en général.

L'insertion sociale est pourtant normale, très vraisemblablement dans le cadre du milieu professionnel : artistique.

o
o o

C A S N° 8

I)- J. LE... a 25 ans.

II)- Actuellement comédien, a fait auparavant deux ans de droit.

III)- a)- Le père s'est marié à 29 ans, "est très intelligent, mais très timide, sans grand sens psychologique; très travailleur, approfondissant tout ce qu'il fait ; très froid, très réservé."

b)- La mère s'est mariée à 19 ans : "moins intelligente, mais plus fine, hypersensible, foncièrement bonne ; très épouse et très mère de famille."

c)- La personnalité forte est le père.

d)- Il ressemble à sa mère.

e)- L'aîné de la fratrie.

Il a une soeur de 11 ans : ne peut rien

dire sur elle, l'aime beaucoup ; du fait de la différence d'âge, il pense qu'ils ont été "deux enfants uniques".

IV)- a)- A été élevé jusqu'à l'âge de 3 ans avec le père et la mère.

b)- De 3 à 8 ans, uniquement avec la mère et les grands-parents maternels, le père étant prisonnier.

c)- d)- Jusqu'à 8 ans, n'était attaché qu'à sa mère et ensuite, après le retour du père, il a gardé une préférence pour sa mère.

A l'égard du père : il était assez réservé, hostile ; il n'avait pas confiance en lui.

A l'égard de la mère : il aimait beaucoup sa mère, lui était très attaché.

Le père, à son égard, était froid, gentil, mais ne s'extériorisant jamais.

La mère était très affectueuse, mais plus sévère que le père. Pas de règles particulièrement strictes d'éducation. Pas de préférence des parents à l'égard d'un des enfants ; mais, à la naissance de sa sœur, il a été un peu jaloux, les premiers temps, parce que son père, qui ne lui avait jamais témoigné particulièrement d'affection, a manifesté sa joie à la naissance du second enfant, d'où le sujet a conclu qu'il ne l'aimait pas.

V)- Se souvient qu'à 12 ans, il allait dans des édicules publics pour observer les organes sexuels des hommes qui entraient pour uriner. N'a aucun souvenir sexuel avant ; il dit "qu'il était un enfant très sage, très religieux".

VII)- A 13-14 ans, s'est fait masturber par quelqu'un dans un édicule. A continué ensuite à se masturber seul ou avec des rencontres de hasard, principalement dans les édicules, avec des gens plus âgés.

A pris vraiment conscience de son homosexualité.

lité à 16 ans. Il avait des remords et a essayé à plusieurs reprises de ne pas recommencer.

Jusqu'à 21 ans, n'a connu que des aventures sexuelles de hasard, qu'il satisfaisait dans des édicules ou des coins obscurs, etc...

Depuis, il a eu des rapports sexuels avec des gens, chez eux.

Jusqu'à 21 ans, il n'avait avoué à personne qu'il était homosexuel ; pour lui, "les choses sexuelles étaient indépendantes du reste".

VIII)-a)- Aime, d'une part des garçons de 17-18 ans, d'autre part des hommes de 30 ans. Aime généralement que son partenaire ait un aspect masculin, qu'il soit brun, quelqu'un qui soit sensible et délicat dans les sentiments.

b)- Aime plutôt jouer le rôle de celui qui est fort ; mais cela change, joue tantôt un rôle, tantôt un autre.

c)- Multiples aventures sexuelles, aime changer ; quand il "couche deux fois avec quelqu'un, ne peut plus recommencer" ; il a besoin sans cesse de nouveau.

d)- N'a jamais eu de liaison durable, a besoin de changer ; a une appréhension de se fixer ; a peur, si les gens lui plaisent sentimentalement, que tout se casse un jour et qu'il ne reste plus rien ; aussi préfère-t-il transformer la relation en amitié pour pouvoir conserver la relation.

IX)- a)- 1)- Est adapté dans une société homosexuelle, mais pas dans n'importe laquelle.

2)- Ne se tient pas à l'écart.

3)- Est adapté si cette société est au courant, mais s'y ennueie.

1/- Oui et non.

2/-3/- Les gens ne savent pas qu'il est homosexuel. Craint de moins en moins qu'on le sache. Il lui serait désagréable d'en avoir l'air.

4/- La famille n'est pas au courant; la mère s'en doute un peu.

5/- L'a accepté, n'en est pas satisfait tous les jours ; souffre du caractère clandestin de l'homosexualité ; aimerait que les autres l'admettent.

6/- Aurait préféré être hétérosexuel. "Il y aurait moins d'histoires, moins d'ennuis".

b)- Professionnellement, a l'impression qu'il est dans une phase ascendante, mais pense qu'il est trop tôt encore pour pouvoir dire plus.

Non, il n'est pas gêné.

c)- Pense que oui, mais, "en fait, il y a un manque de satisfaction inhérent à l'homosexualité".

A le désir d'une liaison durable, qu'il appréhende un peu.

X)- Pas d'homosexualité dans la famille.

Manifestations névrotiques : aucune manifestation névrotique apparente.

Homosexualité où l'on retrouve l'absence d'image paternelle, l'attachement et la fixation à la mère. Recherche d'un objet sexuel variable, d'une part des garçons jeunes (mode narcissique), d'autre part des hommes plus âgés (recherche du père).

Éléments anciens de culpabilité névrotique et socialisée.

Personnalité instable, mais dont l'adaptation sociale paraît à peu près satisfaisante.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L bas : légère tendance à l'autodépréciation.

F normal.

K élevé : tendance à se défendre contre les faiblesses psychologiques.

F - K = 15.

Echelles pathologiques.

Elévation des échelles HY et D, PT et SC, traduisant une personnalité névrotique, anxieuse, à composante psychasthénique. D'autre part, l'élévation des échelles PD, MF et PA traduit des difficultés d'ordre social en rapport avec la déviation sexuelle chez une personne instable. Cependant, le sujet se défend contre sa faiblesse psychologique et l'insertion sociale dans un cadre déterminé est satisfaisante.

°
° °

C A S N° 9
=====

I)- R. L..., 36 ans,

II)- A travaillé dans une maison d'import-export.
Est artiste peintre depuis 14-15 ans.

III)- Les renseignements fournis sur la famille indiquent :

a)- Le père s'est marié à 30 ans. "C'est un avocat, un homme d'affaires, assez autoritaire". Il ajoute : "Je ne l'aime pas beaucoup".

b)- La mère s'est mariée à 22 ans. Elle

est morte il y a deux ans. "Elle était très autoritaire également, mais douce."

c)- La personnalité forte est le père.

d)- Il ressemble davantage à sa mère.

e)- Le deuxième de la fratrie.

Une soeur de 38 ans, une autre de 31 ans. Est attaché à sa soeur aînée ; ils se ressemblent comme caractère.

IV)- a)- Avec son père et sa mère jusqu'à l'âge de 5 ans.

b)- A partir de 5 ans, il fut mis en pension, mais avec sa soeur aînée.

c)-d)- Préférence pour la mère ; il faisait des scènes à sa mère quand elle s'en allait, etc...

A l'égard du père : ne l'aimait pas.

Attitude du père : son père n'avait pas de contact avec lui, il avait des préférences pour la soeur cadette.

La mère : gentille, autoritaire, affectueuse.

Pas de règles très strictes d'éducation.

V)- Ne se rappelle aucun souvenir sexuel avant 14 ans.

Se souvient d'avoir eu une érection à 14 ans, en regardant un livre représentant des sculptures hindoues d'hommes et de femmes.

Il s'est masturbé un peu à 15 ans.

A 16 ans, il a eu des rapports sexuels avec une femme de 30 ans ; cela a duré un an.

VII)- A 17 ans, il a eu un premier rapport sexuel

avec un homme de 30 ans : n'a pas eu de plaisir, mais n'avait pas de remords.

VIII)- a)- Recherche d'un partenaire de 19 à 35 ans, qui ait l'air plutôt masculin, qui soit blond, qui soit d'un niveau socio-culturel à peu près égal au sien, mais n'est pas exigeant sur les qualités intellectuelles.

b)- N'envisage pas le rôle qu'il joue dans la relation avec son partenaire : n'aime ni protéger, ni être protégé ; il envisage la relation d'une manière vague.

c)- Multiples expériences sexuelles.

d)- Une expérience de vie à deux : c'était un échec qu'il attribue à lui-même, ne peut supporter de vivre avec quelqu'un.

IX)- a)- Social.

1)- Est adapté.

2)- Ne se tient pas à l'écart d'une société homosexuelle.

3)- Est adapté dans une société hétérosexuelle.

1/- Oui.

2/- Les gens le savent ; ne craint pas qu'on le sache.

N'aimerait pas en avoir l'air. Pense que les gens l'acceptent très facilement parce qu'il est un artiste : "Sous-entendu, les artistes sont excentriques".

4/- Sa famille n'est pas au courant.

5/- Oui, est adapté à son homosexualité et en est satisfait.

6/- Non, parce que les femmes l'en-

nuient ; reconnaît que les garçons l'ennuient aussi ; mais "les relations sont plus faciles, parce qu'on peut rompre plus facilement."

b)- Professionnel : pense que son travail suit une courbe ascendante ; n'est pas gêné par le fait qu'il soit homosexuel.

c)- Amoureux : pense que la vie amoureuse d'un homosexuel est la même que celle d'un hétérosexuel. N'a pas le désir d'une vie à deux, pense que cela le gênerait dans son travail.

X)- Ne connaît aucun cas d'homosexualité dans sa famille.

Manifestations névrotiques apparentes.

Peurs nocturnes jusqu'à 12 ans.

A toujours eu peur d'être prisonnier, a besoin de changer de pays.

Ce qui frappe dans l'interrogatoire de ce sujet est le vague et l'inaffectivité des réponses, l'inintérêt apparent pour les questions et les réponses. Il donne une impression générale de réticence: le manque de précision, le vague sont inclus dans une attitude de défense vis-à-vis du monde extérieur. Il y a retrait des affects du monde extérieur vers le sujet, avec intériorisation forte de type narcissique. Le sujet dit "qu'il ne voit pas très bien le rôle qu'il a à jouer dans la réalité extérieure" ; il pense n'avoir, en fait, aucun rôle.

La seule projection possible, dans cette réalité extérieure, se réalise par l'intermédiaire de sa peinture, et il tente de s'imposer par le biais de son activité artistique.

Parmi les attitudes de défense : la facilité apparente de contact, la sociabilité superficielle, les rires déclenchés facilement.

On retrouve, dans ce cas d'homosexualité :
une image paternelle frustrante sans identification possible ;
un attachement à la mère et à une substitution de la mère en la personne d'une soeur aînée.

L'insertion sociale et professionnelle est apparemment bonne.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L légèrement élevé, indiquant la tendance de ce sujet à se montrer sous un jour favorable.

F normal.

K élevé, indiquant les défenses contre la faiblesse psychologique.

$F - K = 12$

Echelles pathologiques.

Augmentation de HS, D et HY indiquant une structure névrotique anxieuse ; une tendance à se replier sur soi-même, une forte introversion, indiquées par l'élévation beaucoup plus importante de SC par rapport à Pt.

Des difficultés d'ordre social (PD), en rapport avec la déviation sexuelle. L'insertion sociale dans le cadre de l'activité professionnelle est bonne, compte tenu de l'attitude de défense de ce sujet.

C A S N° 10
=====

I)- E. P..., a 30 ans.

II)- Est artiste peintre.

III)- a)- Le père s'est marié à 28 ans. Est divorcé, remarié. "C'est un homme très matérialiste, très dur ; il n'a pas de contacts humains ; il se réfugie dans son travail ; il est très émotif, mais n'exteriorise pas!"

b)- La mère s'est mariée à 22 ans : divorcée, remariée. "Très intuitive, intelligente, mais paresseuse ; n'a aucun sentiment maternel".

c)- La mère est la personnalité forte.

d)- Il ressemble à sa mère.

e)- Le deuxième de la fratrie.

Un frère de 33 ans, intelligent, très introverti, n'a pas de contacts, ressemble davantage au père. Le sujet a une préférence pour ce frère.

Deux demi-frères du côté paternel : 22 et 18 ans.

Une demi-soeur du côté maternel : 14 ans.

IV)- a)- Elevé avec son père et sa mère ; mais il les voyait très peu ; la nurse s'occupait de lui. Sa mère ne se préoccupait pas de lui. Les parents ont divorcé quand il avait six ans.

Il a été mis en pension de 8 ans à 17 ans.

b)- Il avait une préférence pour sa mère ; par contre, il avait peur de son père.

A son égard : le père était indifférent et brutal ; il préférait le frère aîné.

La mère ne lui manifestait aucune affection, avait une nette préférence pour le frère aîné. (Il a d'ailleurs le sentiment que les parents étaient injustes à son égard).

V)- Il se rappelle confusément qu'étant enfant, il se sentait attiré par les hommes jeunes.

VI)- VII)- Premières manifestations sexuelles à 5 ans ; il avait forcé une petite fille à se déshabiller. Vers 8-9 ans, il était excité par l'idée et la vision d'une femme nue ; il essayait d'en voir ; il se souvient d'avoir vu une femme de chambre nue. Il était surtout excité par la vue des seins. A 10 ans, alors qu'il était en pension, il a un peu masturbé un garçon de 15 ans, qui le lui avait demandé.

A 12 ans, il assistait à des masturbations collectives ; cela l'amusait, mais il n'était pas très excité.

Il a commencé à se masturber vers 14 ans $\frac{1}{2}$ et a continué jusqu'à 19 ans.

A 19 ans, premiers rapports hétérosexuels avec une prostituée ; il couchait, par la suite, principalement avec des prostituées. De 22 à 27 ans, il a eu trois aventures sentimentales avec des filles. De 17 à 27 ans, il pensait vaguement à des garçons, mais la réalisation lui paraissait impensable, monstrueuse ; cependant, au cours de sa dernière liaison féminine, le désir d'avoir des rapports sexuels avec des garçons se précisait de plus en plus.

Premiers rapports homosexuels à 27 ans : il en a été pleinement satisfait, a continué ensuite et a cessé toute relation sexuelle avec des filles ; il avait davantage de plaisir sexuel avec des garçons.

VIII)- a)- Recherche d'un partenaire de son âge, pas trop féminin, viril, mais avec un air juvénile, qui ait de l'humour, soit intelligent, affectueux surtout ;

cette dernière qualité est la plus importante.

b)- Aime être protégé, mais protéger aussi lui-même, suivant le partenaire qu'il trouve ; il a d'ailleurs une préférence pour la protection venant d'autrui, avec une tendance à se laisser maltraiter.

c)- A eu de multiples expériences sexuelles.

d)- A eu des liaisons très limitées dans le temps : il n'a jamais pu aller très loin dans une affection homosexuelle, il se méfie trop des échecs possibles : "Les gens sont seuls avec eux-mêmes et on reste avec soi-même".

X)- a)- 1)- Est adapté au sein d'une société homosexuelle.

2)- Ne se tient pas à l'écart d'une telle société.

3)- Est plus ou moins adapté dans une société hétérosexuelle.

Il a des difficultés générales d'insertion.

1/- Comme homosexuel.

2/- Et aussi comme non homosexuel.

3/- Ne craint pas qu'on sache qu'il est homosexuel. Il n'a pas peur actuellement d'en avoir l'air, bien que l'ayant craint au début. En fait, il préfère ne pas avoir l'air d'un homosexuel.

4/- La mère est au courant. Elle est "dégoûtée". "Cela n'a rien changé, dit-il, puisque je l'ai toujours dégoûtée ; cela a changé l'orientation de son dégoût".

5/- A accepté son homosexualité et en est satisfait.

6/- Naturellement, il préfère être

homosexuel ; mais, objectivement, il se rend compte "qu'on est plus heureux comme hétérosexuel, puisque les contacts sont plus épanouis dans l'hétérosexualité".

b)- N'est pas satisfait de l'évolution de son activité de peintre. Ne pense pas être gêné par le fait qu'il est homosexuel.

c)- Pense qu'il peut mener le même genre de vie amoureuse qu'un hétérosexuel, mais pense, cependant, que la réalisation en est plus difficile.

Il n'a pas un désir très intense d'une vie à deux.

X)- Un grand oncle maternel était homosexuel.

Manifestations névrotiques apparentes : avait peur, étant enfant, de devenir fou.

Phobies du bruit, de la lumière.

Manifestations anxieuses fréquentes avec somatisation.

Sentiment général d'incomplétude.

Personnalité de type schizoïde avec tendance au repliement sur soi-même, désintérêt pour l'ambiance, mauvaise insertion sociale.

Homosexualité caractérisée par les frustrations affectives parentales dans l'enfance ; l'attachement au père et à la mère, avec identification à la mère, le retrait des affects sur la personne du sujet, d'où découle un choix double dans son orientation : d'une part, choix d'un objet sexuel sur le mode narcissique qu'il traite comme il aurait voulu être traité lui-même par la mère, lui témoignant affection, protection, etc... D'autre part, choix d'un objet sexuel assimilé au père : plus âgé, plus fort, etc..., avec lequel il établit une relation sadomasochiste, se laissant dominer, contraindre, etc...

Culpabilisation névrotique avec défense contre les penchants homosexuels jusqu'à 27 ans.

Adaptation sociale et professionnelle médiocre.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L très bas.

K.F. très élevés. $F - K = 2$.

Le test est non valide : le sujet, par une tendance très marquée à l'autodépréciation, a plus ou moins consciemment truqué les réponses.

Echelles pathologiques.

Elles se situent toutes au-dessus de 70 : l'allure générale du profil indique, cependant, une personnalité névrotique, mais présentant, en outre, des troubles du comportement avec tendances schizoïdes fortes ; l'insertion sociale paraît paradoxalement conservée, ce qui corrobore le truquage systématique du test.

o
o o

C A S N° 11
=====

I)- J.P. L... a 24 ans.

II)- Il travaille dans la réception hôtelière.

III)- a)- Le père s'est marié à 23 ans, est militaire de carrière. "Energique, très strict, très militaire dans son comportement, mais aimable avec les

femmes, très "coureur de femmes", égoïste."

b)- La mère s'est mariée à 20 ans. "Très stricte, très sévère, bonne mère de famille, se moquant des choses importantes mais faisant attention à des futilités ; très bonne, ayant le sens du sacrifice."

c)- La personnalité forte est le père.

d)- Il ressemble à sa mère physiquement et moralement.

e)- Le troisième de la fratrie : il a 3 frères et 4 soeurs ; a une préférence pour une jeune soeur de 17 ans.

IV)- a)- Il est né à Hanoï et a vécu avec ses parents jusqu'à l'âge de 9 ans.

b)- Il a été mis en pension à partir de 9 ans, puis a changé souvent de résidence, du fait de la profession du père.

d)- Il avait une préférence marquée pour sa mère ; par contre, il avait un peu peur de son père.

A son égard : le père témoignait peu d'affection, était d'ailleurs souvent dehors.

La mère lui témoignait beaucoup d'affection.

L'atmosphère générale de la maison était assez rigide, morale, très religieuse.

La mère avait une préférence pour lui et son frère aîné, alors que le père préférait sa fille aînée. Le sujet se souvient, en outre, qu'il était très jaloux de ses frères aînés, qui étaient volontiers brutaux avec lui, parce qu'il allait tout raconter de ce qu'ils faisaient à sa mère.

V)- VI)- VII)- Premières manifestations sexuel-

les à 9 ans : se cachait avec un petit camarade avec lequel il se masturbait. Vers 10 ans, il se masturbait avec un camarade beaucoup plus âgé. A la suite de la découverte d'une lettre adressée par lui à un camarade, il a été renvoyé de la pension où il se trouvait. Il a continué ensuite à se masturber avec des camarades, mais avait beaucoup de remords ; il craignait qu'on le sache, avait peur de devenir fou. Vers 15 ans, il a essayé, pendant six mois, de ne plus se masturber ; il avait alors des scrupules religieux.

Le sujet signale, en outre, que, vers 14 ans, il allait souvent dans des urinoirs et, une fois, il y a rencontré un homme d'un certain âge qui l'a ramené chez lui ; ils se sont masturbés réciproquement ; à la suite de cet épisode, il fut dégoûté, ressentait des remords.

Il a pris conscience de son homosexualité à 14 ans : il avait l'impression d'être anormal ; il allait fréquemment communier à l'église, en espérant que cela passerait ou qu'il serait pardonné.

A 18 ans, il a eu un rapport sexuel avec une fille : il en était satisfait, surtout "parce qu'il avait pu le faire".

VIII)- a)- Recherche un partenaire du même âge que lui ou plus âgé, qui soit de taille moyenne, blond, qui ait l'air normal, ni efféminé, ni trop viril, qui soit tendre, doux, sentimental.

b)- Il aime que la "relation s'établisse sur la tendresse"; s'attache très facilement.

c)- Multiples expériences sexuelles.

d)- Deux liaisons durables : une de six mois, qui fut un échec ; une de 7 ans, avec un partenaire beaucoup plus âgé que lui. Se sent protégé par lui.

IX)- a)- 1)- Est adapté au sein d'une société

homosexuelle.

2)- Ne se tient pas à l'écart.

3)- Est adapté dans une société hétérosexuelle.

1/- Non.

2/- Comme homosexuel non connu.

3/- Pense que les gens s'en doutent ; cela lui est désagréable, "parce que cela est mal vu" ; il craint qu'on le sache. Il lui serait très désagréable d'en avoir l'air.

4/- La mère et la soeur aînée sont au courant ; le père fait comme s'il ne savait rien. La mère est désolée, mais espère que cela ne va pas durer. Elle a trouvé, un jour, une lettre d'un "ami à lui" ; il a alors réagi très violemment ; "il a fait une crise de nerfs, a menacé de s'empoisonner", et la mère a dû le consoler, en le faisant coucher dans son lit.

5/- Pense qu'il a accepté son homosexualité et en est satisfait.

6/- Il aurait préféré être hétérosexuel, "pour être comme tout le monde et parce que c'est plus facile socialement."

b)- "Il n'a pas encore volé de ses propres ailes", mais il pense que cela sera une réussite. Il estime qu'il est gêné dans son activité par le fait de son homosexualité : il doit se méfier et cache son homosexualité ; sinon, il pourrait perdre sa place ou avoir un avancement moins rapide.

c)- Il a l'impression que cela peut être plus réussi entre deux hommes qu'entre un homme et une femme, parce qu'ils se comprennent mieux.

Il a le désir d'une liaison durable.

X)- Pas d'homosexuels connus dans la famille.

Aucune manifestation névrotique apparente.

Homosexualité caractérisée par un attachement important à la mère ; l'image du père est dure et frustrante. Le choix de l'objet est orienté suivant deux directions : d'une part, choix suivant un mode narcissique avec recherche de partenaires du même âge, ayant des qualités identiques ; d'autre part, choix d'objets plus âgés, qui témoignent de la tendresse et protègent.

Il s'agit d'une personnalité assez mal structurée, très infantile, présentant une immaturité affective importante.

L'adaptation sociale et professionnelle est relativement bonne cependant.

Culpabilité névrotique ancienne. Actuellement, culpabilité essentiellement socialisée.

Il n'a pas été possible de faire passer le M.M. P.I. à ce sujet.

o
o o

C A S N° 12
=====

I)- T. E... a 21 ans.

II)- Est artiste peintre.

III)- a)- Le père s'est marié à 26 ans, est chimiste, divorcé. "Très grand, totalement chauve, très nerveux, avec beaucoup d'humour". (Mais, en fait, ne se souvient pas bien de lui).

b)- La mère s'est mariée à 19 ans. (Née en Russie, mais d'éducation allemande). "Intelligente, avec une certaine élégance, très nerveuse, moralement stricte, mais expansive, hystérique, fait des scènes facilement".

c)- La mère est la personnalité forte.

d)- Il pense ressembler physiquement et psychiquement à sa mère.

e)- A un frère de 25 ans ; il ressemble au père, très intelligent, moins sociable que le sujet. Il s'entend bien avec son frère.

IV)- a)- Il a été élevé avec son père et sa mère jusqu'à l'âge de 2 ans.

b)- Avec la mère uniquement à partir de cet âge.

c)-

d)- Il ne peut dire s'il avait une préférence ; il n'avait pas de choix, puisque les parents étaient séparés.

La mère lui apparaissait comme un personnage lointain ; il avait de l'admiration pour elle, il était content lorsqu'il était avec elle. Mais, en fait, c'était surtout la bonne qui s'occupait de lui ; elle le poussait volontiers contre sa mère. Il lui semble qu'il y avait, d'un côté la bonne et lui, de l'autre sa mère et son frère. La mère avait une préférence pour le frère aîné.

Il se souvient, d'autre part, que sa mère avait une liaison avec un homme dont il était jaloux.

Quant à son père, il avait l'impression, en allant le voir, qu'il s'agissait d'un étranger agréable.

La mère était très stricte dans la façon d'élever ses enfants ; elle cultivait une atmosphère cérémonieuse autour d'elle.

V)- Se souvient qu'à 5-6 ans, une petite fille plus âgée l'a forcé à se montrer à elle, et elle s'est également montrée à lui ; mais ils ont été surpris et c'est lui qui a été puni.

VII)- A 7 ans, il était amoureux d'une petite fille.

A 9 ans, il jouait avec un enfant de son âge qu'il appelait d'un nom féminin ; ils s'embrassaient et il en avait beaucoup de plaisir.

Vers l'âge de 12 ans, il se souvient qu'il a uriné, un jour, sur le torse nu d'un petit garçon, qu'il embrassait par ailleurs fréquemment.

La masturbation a commencé vers 13 ans. Il était souvent amoureux, à cette époque, de petites filles, mais, en même temps, il avait des jeux sexuels avec des garçons de son âge.

A 14 ans, il est tombé amoureux d'un garçon de son âge ; il a eu des relations sexuelles complètes avec ce garçon et considère, maintenant encore, que ce fut son premier amour. Il était très satisfait de ses relations.

En fait, il a pris conscience réellement de son homosexualité vers 16-17 ans ; il n'avait pas de remords, mais ne voulait pas que sa famille le sût. Il pensait déjà alors que, pour lui, "c'était un choix". La masturbation entraînait seule des remords.

Cependant, il raconte que, vers 17 ans, il avait pris la résolution de "ne pas continuer avec les garçons".

Par ailleurs, il a eu des rapports sexuels avec une fille à 18 ans ; cela lui faisait plaisir ; mais il savait qu'il aimait mieux les garçons.

VIII)- a)- Recherche d'un partenaire de 16 à 17 ans, qui ne soit pas efféminé, qui "appartienne au monde des garçons", qui soit beau, avec une certaine naïveté, un certain angélisme, qui ait une certaine spontanéité, sans expérience (surtout dans les jeux sexuels).

Il aimerait retrouver la relation qu'il eut, à 14 ans, "avec un garçon qui lui ressemblait beaucoup."

b)- La relation doit être celle de deux garçons ; mais actuellement, il joue davantage un rôle protecteur, parce qu'il pense ne plus pouvoir être "un garçon".

c)- Expériences sexuelles peu nombreuses.

Pas d'expériences de vie à deux ou de liaison durable.

IX)- a)- 1)- Non, n'est pas adapté à une société homosexuelle.

2)- Se tient à l'écart.

3)- Ne se sent pas mal à l'aise dans une société hétérosexuelle.

1/- Y est comme homosexuel.

2/- Mais aussi comme homosexuel non connu.

3/- Les gens ne savent pas qu'il est homosexuel ; il ne craint pas qu'on le sache, craint que sa famille soit au courant. Il n'aime pas qu'on le prenne pour le "petit ami d'homosexuels plus âgés que lui" ; il n'aime pas être confondu avec eux. Il lui serait désagréable d'avoir l'air d'un homosexuel.

4/- La famille n'est pas au courant, excepté le frère aîné.

5/- Il pense qu'il peut répondre affirmativement.

6/- Il ne préférerait pas être hétérosexuel, parce qu'il ne peut concevoir de renoncer à ce qu'il apprécie tant.

b)- Il pense que sa réussite professionnel-

le dépend de lui, de son effort et du fait de ne pas compromettre ce qu'il est. Son travail bénéficierait sans doute d'une activité sexuelle plus régulière que celle qu'il a.

c)- Non, parce que c'est autre chose ; il n'essaie pas de remplacer une fille par un garçon.

X)- Pas d'homosexuels connus dans la famille.

Manifestations névrotiques : peurs nocturnes depuis l'enfance ; il lui semble que "quelque chose va arriver, il ne sait quoi".

Périodes dépressives assez fréquentes, où il fuit les contacts, a un dégoût de tout, de lui-même ; il a l'impression alors d'être perdu, ressent une grande insatisfaction.

Homosexualité caractérisée par une image paternelle absente, une grande fixation à la mère dont l'image est prédominante.

Il y a un retrait des affects sur la personne du sujet avec intériorisation narcissique. Choix d'un objet sur le mode narcissique avec fixation amoureuse sur la personne d'un garçon qui lui ressemblait. "On nous prenait l'un pour l'autre", dit-il.

Culpabilité névrotique avec refus d'entrer dans le "monde de l'homosexualité", qui n'est pas "le même que celui des garçons".

L'adaptation sociale, professionnelle est médiocre ; les contacts demeurent superficiels.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelles de validité.

L : très bas.

F - K : très élevés.

F - K = 3.

Le test n'est pas valide : les tendances auto-dépréciatives du sujet ont faussé les résultats.

Echelles pathologiques.

Elles se situent au-dessus de 70, excepté l'échelle S.I., ce qui corrobore le truquage des réponses, en montrant qu'en dépit de l'élévation apparente des différentes échelles, notamment les échelles SC, PA, PT, MA et PD, l'insertion sociale est conservée.

o
o o

C A S N° 13
=====

I)- M. R.... a 34 ans.

II)- Est administrateur civil - rédacteur de ministère.

III)- Les renseignements fournis sur la famille indiquent :

a)- Son père s'est marié à 24 ans, est ingénieur. "C'est un homme assez beau, assez solide, assez fin, sans prise directe sur le réel, enfoui dans une recherche scientifique très minutieuse. C'est un homme très moral."

b)- Sa mère s'est mariée à 28 ans : "C'est une femme positive, réaliste, agrégée de Lettres, plutôt "commandante", aimant la discipline ; c'est une femme assez intelligente, mais extrêmement morale."

c)- La mère est la personnalité forte.

d)- Il ressemble davantage au côté paternel de sa famille.

e)- M. R. est le plus jeune de la fratrie.

= Un frère de 39 ans, qu'il décrit "endormi", victime de l'éducation maternelle, terre à terre, matérialiste. Il est marié, a deux enfants. (Ce frère lui est indifférent).

= Deux soeurs : Une de 40 ans, à laquelle il ressemble beaucoup, "très fine ; mais c'est une épouse soumise".

Une soeur de 37 ans, qui ressemble beaucoup à la mère.

IV)- Il a vécu entre son père et sa mère ; mais en fait, des nurses s'occupaient de lui (la mère travaillait).

b)- c)- d)- Il avait une préférence pour sa mère.

A l'égard de son père : il éprouvait un peu de peur, surtout, dit-il, lorsqu'il voyait son père abattre à la hache, pour se distraire, des arbres.

Le père, à son égard, était gentil, mais peu expansif ; il préférait ses soeurs.

La mère, à son égard, était gentille, très possessive ; elle le préférait à ses autres enfants, et ceux-ci étaient jaloux de lui.

Les règles d'éducation étaient très strictes ; les "enfants étaient très polis".

V)- Il se souvient, vers 5 ans, d'avoir eu des amitiés très vives pour des petits garçons et des petites filles.

VI)- Il pense n'avoir eu aucune activité sexuelle jusqu'à l'âge de 15 ans, en particulier pas de masturbation. Il ne savait alors à peu près rien des

réalités sexuelles, imaginant "que les enfants sortaient par l'anus". Il a commencé à se masturber vers l'âge de 15 ans. Il se souvient qu'à cette époque de sa vie, il avait remarqué que, souvent, des hommes le regardaient dans la rue. Etant enfant, il avait été très jaloux des soupirants de ses soeurs aînées.

A 16 ans, il est allé au "bordel", où il a pu avoir des rapports sexuels normaux. A ce moment-là, il pensait qu'il devait avoir une aventure avec une fille.

A 18 ans, il a pris conscience qu'il aimait les garçons. Jusque là, il n'avait pas eu de rapports homosexuels : un camarade de classe lui avait fait des avances lorsqu'il avait 14 ans $\frac{1}{2}$, et il y avait résisté.

VII)- Premiers rapports homosexuels à 19 ans, avec un garçon de 34 ans qui lui avait été présenté par une femme, son aînée de 15 ans, avec laquelle il avait alors une liaison. Ces premiers rapports lui donnèrent beaucoup de satisfaction ; il est à noter que cette maîtresse, qui l'avait plus ou moins initié, avait essayé de le conduire à se droguer.

A ce moment-là, il était très opposé à sa famille très protestante, qui voyait en lui "un être de plaisir" ; mais, tout en s'opposant à sa famille, il n'était pas entièrement satisfait de sa vie et éprouvait un "fort sentiment d'impureté".

VIII)- a)- Recherche actuelle d'un partenaire de son âge ou un peu plus jeune, qui soit bien fait, qui ait un aspect robuste, l'air masculin, qui ait des qualités affectives (il aime qu'on soit amoureux de lui), morales, intellectuelles (qui soit à gauche politiquement).

b)- Il aime jouer le rôle de celui qui est protégé, aime qu'on lui "passe ses caprices", mais désire qu'il y ait une égalité sur le plan intellectuel.

c)- Multiples aventures sexuelles.

d)- Deux liaisons durables : la première, qui dura 4-5 ans, fut un échec dû à l'égoïsme, l'égo-centrisme du partenaire.

IX)- a)- 1)- Il est bien adapté dans une société homosexuelle.

2)- Il ne se tient pas à l'écart.

3)- Il n'est pas bien adapté socialement en général, et dans une société hétérosexuelle en particulier : il ne veut pas cacher ce qu'il est, mais il sait que la société réprouve l'homosexualité.

1/- Un peu plus de la moitié des gens qu'il connaît savent qu'il est homosexuel. Il s'est rendu compte de l'animosité des gens à cet égard; aussi, n'aime-t-il pas trop qu'on le sache.

Il pense avoir fait ce qu'il fallait pour ne pas en avoir l'air.

2/- La famille "néantise" plus ou moins le problème en ce qui le concerne ; cependant, sa mère est au courant et le réprouve beaucoup.

3/- Il a accepté son homosexualité, n'en est pas mécontent, mais est gêné par le problème d'intégration dans la vie sociale.

4/- Pense que la question est mauvaise : "On peut répondre, dit-il, que la vie, la réussite sociale auraient été plus faciles comme hétérosexuel".

b)- Il considère que son activité professionnelle n'est pas catastrophique et qu'elle pourra se développer, s'il persévère.

Il pense que, d'une manière générale, l'homosexualité est une chose gênante.

c)- Un homosésuel ne peut pas mener le même genre de vie amoureuse qu'un hétérosexuel, parce que

la cohabitation est rendue beaucoup plus difficile en raison du "qu'en dira-t-on".

Actuellement, il a une liaison qui dure depuis 6 ans et dont il est satisfait.

X)- Un frère de son père, acteur, est homosexuel.
Un cousin germain de son père est homosexuel.

Manifestations névrotiques apparentes : peurs nocturnes dans l'enfance, crises d'angoisse de temps à autre, qui entraînent la recherche d'aventures sexuelles.

Il a eu, pendant longtemps, des problèmes d'insertion sociale.

Il s'agit d'un cas d'homosexualité complexe où, en dehors des images parentales, la présence de deux soeurs a dû jouer un rôle important.

Le choix de l'objet se fait, soit suivant le mode narcissique, par recherche de partenaires qui lui ressemblent ou lui ressemblaient quand il avait leur âge, soit par recherche de partenaires plus âgés, vis-à-vis desquels il se comporte comme il aurait voulu pouvoir se comporter vis-à-vis de son père. La culpabilité semble être plus socialisée que névrotique.

L'adaptation sociale, professionnelle est superficiellement satisfaisante, mais il s'agit d'une personnalité qui a présenté une certaine instabilité, avec appétence marquée pour l'alcool, les stupéfiants, etc..

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelle de validité.

L : normal.

F : normal.

K : normal.

F - K = 12

Echelle pathologique.

Augmentation très nette de l'échelle PD et de l'échelle PT ; élévation moindre des échelles D, HY, MF et SC, qui sont au voisinage de la normale.

Il s'agit d'une personnalité dont la structure névrotique (échelle D, HY et PT) est peu apparente, alors qu'en revanche le rôle psychopathique (PD) est assez élevé, traduisant les difficultés générales d'ordre social, dans lesquelles est intégrée la déviation sexuelle.

Un second profil, obtenu en utilisant les réponses douteuses, comptées comme positives, révèle la conservation de l'allure générale du tracé avec une augmentation des échelles névrotiques.

L'adaptation sociale est cependant conservée et satisfaisante, mais, sans doute, dans un groupement assez défini.

o
o o

C A S N° 14
=====

I)- Il a 44 ans.

II)- Est écrivain.

III)- Les renseignements fournis sur sa famille indiquent :

a)- Son père s'est marié à 47 ans. "C'était un homme très doux, très timoré, l'insignifiance même, qui a été foudroyé par la mort de sa femme".

b)- La mère s'est mariée à 32 ans : elle

est morte à la naissance de J.L., qui a été élevé par ses grands-parents.

c)- Son grand-père maternel "était un homme exquis, très mondain, un homme très intelligent, mais un caractère faible ; il vivait sous la coupe de sa femme. Il ne fréquentait que des homosexuels."

d)- Sa grand'mère maternelle "était une femme très autoritaire, très amère, très froide, une nature dure, une femme de devoir".

e)- Le grand-père était la personnalité dominée.

f)- Il ressemble un peu à son grand-père ou, tout au moins, à la lignée de son grand-père.

g)- Il est le deuxième de la fratrie.

Il a un frère plus âgé d'un an et demi. Il a la même forme de nature que la sienne : un côté sauvage, fermé, avec des violences extrêmes soudain. Il n'est pas attaché à ce frère, qui lui est très indifférent.

IV)- a)- Il a été élevé par son père, mais, en fait, il était le plus souvent chez ses grands-parents.

b)- c)- d)- Il n'avait pas de préférences ; il pense qu'il détestait également ses grands-parents, parce que sa grand'mère le détestait et que son grand-père agissait selon la volonté de sa femme. La grand'mère lui attribuait la mort de sa fille ; on ne lui témoignait aucune affection, on était injuste avec lui. On lui préférerait nettement son frère. Ce dernier fut habillé, jusqu'à l'âge de 7-8 ans, en fille, par la grand'mère, ce qui était, venant d'elle, un signe d'estime. Quant à lui, il était assimilé à l'"homme", qui devait, sans doute, être un objet d'horreur pour la grand'mère.

Les règles d'éducation étaient très strictes ; il n'y avait aucune familiarité, mais

une espèce de cérémonie dans les rapports avec les parents.

Il compensait "le manque d'affection en embrassant un arbre".

V)- VI)- VII)- Premières émotions sexuelles à 6 ans. Il se souvient d'avoir embrassé un petit garçon de 4-5 ans et d'en avoir ressenti une émotion violente. A 9 ans, il se souvient d'avoir eu une érection et d'avoir couru, pris de panique.

Masturbation solitaire à partir de 9-10 ans, vécue avec beaucoup de remords, en raison des scrupules religieux.

Premiers rapports homosexuels vers 15 ans, avec des garçons un peu plus jeunes : masturbation en commun ; il était "impressionné", "effrayé", plus par le désir que par l'acte. Il était très mystique vers 16-17 ans ; il s'imposait une discipline, etc...

Vers 17 ans, il a eu des rapports sexuels avec une fille : il était, alors, autant excité par les garçons que par les filles. Il a eu ensuite une aventure sentimentale et sexuelle avec une fille remarquable dont il attendait beaucoup. Mais cette liaison fut un échec dont il souffrit beaucoup. Il avait toujours eu le sentiment que "rien ne pouvait lui appartenir," et ce sentiment se trouvait justifié par cet échec. Il n'a plus eu, par la suite, de désirs pour des femmes.

Il a continué à avoir des rapports homosexuels, mais cela n'avait pas pour lui une importance capitale ; cependant, une aventure avec un garçon de 19 ans, qui mourut peu de temps après le début de leur liaison, fut un grand choc affectif.

VIII)- a)- Recherche un partenaire de 20 à 22 ans, qui soit un peu effeminé, qui n'ait pas un aspect viril, qui soit convenable en même temps. Il est touché par quelqu'un d'"un peu sot" et "le fait d'être touché est généralement une source d'excitation sexuelle". Il

n'est pas exigeant sur les qualités intellectuelles, "il aime la sottise diserte" ; mais il reconnaît que, lorsqu'il s'agit d'une liaison durable, il demande à son partenaire des qualités intellectuelles solides ; il préfère les intelligences théoriques aux intelligences pratiques.

b)- Il a besoin que les gens soient un peu soumis, pour qu'il puisse croire, qu'ils lui témoignent une certaine affection, ce qu'il ne peut croire, a priori, puisqu'il se sent indigne de ce qu'il désire.

c)- Multiplicité des aventures sexuelles.

d)- Pendant très longtemps, il ne pouvait vivre avec quelqu'un, il avait un besoin "forcené" de liberté.

IX)- a)- 1)- N'est pas exactement adapté à une société homosexuelle ; il ne s'y sent pas très à l'aise, il a l'impression de "ne pas être dans le ton".

2)- Il ne se tient cependant pas à l'écart.

3)- Il est plus à son aise dans une société hétérosexuelle.

1/-

2/- Il ne songe pas, quand il est dans une société hétérosexuelle, qu'il est homosexuel.

3/- Il croit que les gens s'en doutent. Il ne craint pas qu'on le sache ; il le préfère, d'un certain côté, "pour que tout soit net", mais a horreur qu'on lui en parle. Il lui serait très désagréable d'en avoir l'air.

4/- Il a l'impression de l'avoir accepté, et d'en être satisfait, dans la mesure où cela lui est indifférent.

5/- Il n'aurait pas préféré être

hétérosexuel, mais pense qu'objectivement, socialement, il aurait mieux valu l'être ; mais ce "mieux vaut" repose sans doute sur un arbitraire.

b)- Il pense que son activité professionnelle est un échec ; il a toujours été trop occupé "à sortir du trou noir de son enfance" pour pouvoir efficacement se livrer à une activité professionnelle.

Il n'a pas l'impression d'être gêné dans son activité par l'homosexualité.

c)- Il pense que les données de l'amour homosexuel et de l'amour hétérosexuel sont identiques ; la nature au départ en est identique, mais il y a la contrainte sociale qui fausse le problème.

Il a le désir d'une vie à deux ; il fait actuellement une expérience dont il ne pourrait plus se passer, mais il la ressent comme une perte : une perte de vitalité, et "cela rend dérisoires tous les efforts passés pour conserver son autonomie".

X)- Le grand-père maternel aurait eu des tendances homosexuelles. Son meilleur ami était homosexuel.

Un cousin du côté maternel est homosexuel.

Quelques autres cousins plus éloignés du côté maternel.

Manifestations névrotiques apparentes : manifestations anxieuses fréquentes, quelques tendances obsessionnelles, périodes dépressives.

On retrouve dans ce cas, à la base, la mort de la mère à la naissance du sujet, entraînant une importante frustration affective avec, pour corollaire, une culpabilisation infantile : la grand'mère le rendait plus ou moins responsable de la mort de la mère. Les frustrations affectives furent entretenues durant toute l'enfance : attitude ressentie comme injuste à son égard de la part des grands-parents.

Sentiment de dépossession : "Rien ne pouvait m'ap-

partenir, puisque je n'étais pas digne de ce que je désirais".

Déplacement des affects sur la propre personne du sujet, avec retour à une intériorisation affective.

Choix d'objets qui sont des substituts de la femme (apparence féminine), mais qui ont perdu leur pouvoir d'agression, auxquels il s'assimile plus ou moins en les traitant comme il aurait voulu être traité jadis par la grand'mère (substitut de la mère). Il faut rappeler qu'il était, dans son enfance, assimilé à l'homme, alors que son frère était traité favorablement par sa grand'mère, qui l'identifiait plus ou moins inconsciemment à une fille.

Les quelques expériences hétérosexuelles du sujet ont été des échecs et, pour l'une d'elles, ressentie comme une importante déception.

L'insertion sociale de ce sujet est mauvaise, de même l'adaptation à la condition homosexuelle. Il existe une culpabilité névrotique et une culpabilité socialisée. Insatisfaction profonde de l'homosexualité, qui est une perte de vitalité, et qui rend "illusoire tous les efforts passés pour conserver son autonomie".

Il s'agit d'une personnalité repliée sur elle-même dans des attitudes de défense et de méfiance, assez rigide dans son comportement, avec de nettes tendances dépressives, un sentiment d'échec dans la vie professionnelle et sociale.

RESULTATS DU M.M.P.I.

Echelles de validité.

L normal : légèrement élevé.

F et K : augmentés, principalement K, traduisant la défense du sujet contre les faiblesses psychologiques.

F - K = 9.

Echelles pathologiques.

D'une part, augmentation des échelles névrotiques.

HS, D et HY avec, comme corollaire, une augmentation importante de PT et SC, augmentation moindre des échelles PA et MF, élévation de l'échelle PD.

Il s'agit d'une personnalité complexe, caractérisée par une structure névrotique très importante avec manifestations anxieuses, comme en témoigne l'échelle D, tendances obsessionnelles (élévation de PT et SC). Le sujet présente, en outre, des difficultés d'ordre social importantes, liées à la déviation sexuelle (MF et PD) ; il réagit en se repliant sur lui-même, ou sous forme de brusques décharges d'agressivité. Tendances nettes à la rigidité dans le comportement et à la méfiance (PA).

L'insertion sociale est, d'une façon générale, mauvaise.

o
o o

C A S N° 15
=====

I)- P. D... a 27 ans.

II)- Est comédien.

III)- Les renseignements fournis sur la famille indiquent :

a)- Son père s'est marié à 27 ans, était peintre. Il est mort cette année.

"C'était un homme très complexe ; il

avait une volonté très précise qui le conduisait dans sa peinture, et, d'un autre côté, il se laissait guider facilement pour des choses qu'il jugeait moins importantes, dans le domaine sentimental, par exemple, ce qui lui a valu des ennuis. Il était très bon de manière active ; il avait le sens de l'hospitalité ; c'était un ami vraiment complet, avec qui je m'entendais fort bien, sur tous les points. Il était, d'une certaine façon, psychologiquement plus féminin que ma mère".

b)- Sa mère s'est mariée à 31 ans ; elle est professeur de dessin.

"C'est une femme assez exceptionnelle ; elle a su très bien comprendre son mari ; elle a su supporter des choses que d'autres femmes n'auraient pas supportées, entre autres un second ménage que mon père entretenait. Elle a une véritable droiture de caractère, une grande sensibilité, une fidélité de sentiments extrême. Elle forme un bloc et c'est peut-être son défaut. Elle est très généreuse ; elle a fait de grands sacrifices pour son mari et ses enfants.

c)- Le père était la personnalité forte.

d)- Il ressemble autant à son père qu'à sa mère, mais réalisait un accord beaucoup plus complet avec son père.

e)- Il est le plus jeune de la fratrie.

Une soeur de 31 ans : "C'est une fille qui a des possibilités autant comme peintre que comme musicienne, mais elle a de grandes inhibitions psychologiques. Socialement, elle ne peut s'adapter. Elle est mariée avec un brave garçon, mais qui "est un chef-d'oeuvre de médiocrité". Elle est très "curieuse" ; elle passe des heures à se peigner ; elle a une phobie des plumes ; quand elle voit des plumes, elle "pique de véritables crises de nerfs"."

Elle était très jalouse de son frère ; cette jalousie a toujours plus ou moins persisté. Elle a toujours été plus ou moins inhibée par l'atmosphère familiale où on ne lui laissait rien faire ; elle a épousé, pour y échapper, un liftier, et le mariage est

un échec.

IV)- a)- Il a toujours vécu avec ses parents.

b)-

c)-

d)- Il ne se rappelle pas une préférence, il aimait autant son père que sa mère. Il avait toujours le sentiment, quand l'un ou l'autre s'en allait, qu'il pouvait disparaître. Il se souvient, cependant, qu'il adorait sa mère ; il n'aurait jamais déplacé un objet qu'elle avait touché ou rangé. En fait, il dit que ses parents et lui formaient un tout ; ils étaient des camarades. Affectivement, il était, peut-être, plus attaché à sa mère, mais, psychologiquement, les jeux étaient toujours avec le père. La mère était très affectueuse, très protectrice, l'entourait de soins.

Le père avait une attitude identique à celle de la mère ; sa présence était très rassurante.

La mère avait une légère préférence pour lui.

Le père devait retrouver dans sa fille des traits de caractère semblables aux siens.

Il a l'impression générale qu'ils formaient une famille unie, assez exceptionnelle, mais où le ferment de dissolution était jeté par la grand'mère qui, vivant avec eux, cherchait à créer des rivalités.

Il n'y eut pas de règles strictes d'éducation.

V)- VI)- Premières manifestations sexuelles.

Il se souvient d'une émotion sexuelle, dont il ne peut préciser la nature, à propos d'une petite fille, quand il était à l'école maternelle.

Vers 6 ans, avec une petite fille plus âgée, il y eut des attouchements. Surpris par la grand'mère, il fut réprimandé. Vers 8-9 ans, il avait

des érections, à propos desquelles il se demandait si elles n'étaient pas des manifestations anormales. De 7 à 14 ans, il jouait avec une poupée, qu'il habillait, et il imaginait des scénarii dont elle était l'héroïne à qui il arrivait des malheurs.

A 7-8 ans, il aimait à se faire appeler par sa famille Jacqueline-Henriette ; il disait alors qu'il voulait être roi, couturier ou bohémienne.

Il se déguisait souvent en femme et, pour ce faire, s'enfermait, se livrant à des phantasmes où il était découvert comme homme habillé en femme ; dans ces scénarii, il arrivait toujours un moment où il était enchaîné.

Vers 12 ans environ, a eu son premier orgasme, au cours d'un travestissement ; il se demandait ce qui lui arrivait.

Masturbation solitaire vers 12 ans ; il avait quelques remords de se masturber. Jusqu'à 21 ans, il n'a eu aucune activité sexuelle autre que la masturbation. Il pense qu'il n'avait pas de possibilités de réalisation à ce moment-là : il avait été très amoureux de deux garçons, mais qui n'étaient pas homosexuels.

VII)- Premiers rapports homosexuels à 21 ans, avec quelqu'un de son âge qui ne lui plaisait pas ; il l'a fait parce que "c'était comme une médecine". Il n'a pas eu de remords particuliers.

VIII)- a)- Recherche d'un partenaire sans âge précis, mais qui n'ait pas au-delà de 35 ans, qui ait l'air plutôt masculin, qui soit un homme ; il n'aime pas les garçons efféminés.

Les qualités morales, intellectuelles, n'ont pas beaucoup d'importance pour lui parce que ce qu'il souhaiterait rencontrer est si difficile que, finalement, il n'en tient pas compte. "Il essaie de satisfaire, simplement, en lui, un minotaure qu'il

n'a pu vaincre". Le mieux serait, naturellement, de vaincre l'activité sexuelle, si ce n'était un "dessèchement".

b)- Il n'aime pas être guidé, préfère guider lui-même. En fait, il aimerait une égalité, une réciprocité, mais qui est difficile à trouver, qu'il n'a trouvée qu'en son père.

c)- Multiples aventures sexuelles.

d)- Il n'a jamais eu de liaison durable ; il a besoin d'être seul, une liaison serait plutôt une gêne.

IX)- Social.

a)- 1)- Il fréquente un milieu homosexuel, mais ne s'y sent pas absolument à son aise ; il ne supporte pas les imitations de ménages hétérosexuels qu'on rencontre chez les homosexuels.

2)- Ne se tient pas à l'écart d'un tel milieu.

3)- Se sent plus ou moins adapté dans une société hétérosexuelle.

1/- "Cela dépend", dit-il. "Dans le milieu théâtral, le fait d'être homosexuel n'a pas d'importance".

2/- Comme non homosexuel, dans les milieux conventionnels.

3/- Les gens savent qu'il est homosexuel. Il ne craint pas qu'on le sache. Il n'aimerait pas en avoir l'air.

4/- La famille est au courant, est très tolérante ; le père surtout était tolérant à cet égard.

5/- Il a l'impression de l'avoir

acceptée et d'en être satisfait : "Les aventures féminines sont beaucoup plus ennuyeuses, les femmes veulent faire intervenir la durée. L'homosexualité engage beaucoup moins, on est beaucoup plus libre."

6/- Il n'aurait pas préféré être hétérosexuel ; le fait d'être homosexuel lui a permis de comprendre beaucoup plus de choses.

b)- Professionnellement, son activité est plutôt dans une phase ascendante.

Il n'est pas gêné par son homosexualité.

c)- Il pense que la vie amoureuse d'un homosexuel ne peut être la même que celle d'un hétérosexuel : "La société dans laquelle nous vivons est basée sur des rapports hétérosexuels ; socialement, ce n'est pas possible."

Il a le désir d'une liaison durable : s'il pouvait rencontrer quelqu'un à qui plaire, et qui lui plaise, il serait content.

X)- Pas d'homosexuels connus dans la famille.

Manifestations névrotiques apparentes : peurs nocturnes dans l'enfance.

Dystonie neuro-végétative avec palpitations, tremblement. Il est très nerveux : crises de colère violente dans l'enfance.

Homosexualité complexe, caractérisée par une structure névrotique certaine : attachement important aux deux parents avec identification double au père et à la mère.

La mère apparaît, en dépit des dires du sujet, comme la personnalité forte et stable. Milieu familial essentiellement instable.

Des éléments psychopathiques sont retrouvés chez

ce sujet.

Tendance au travestissement avec érotisation et activité phantasmatique sadomasochiste. Tentative de sublimation du goût par le travestissement et réussite par le biais de l'activité professionnelle de comédien.

Choix d'un objet sexuel "normal", plus ou moins identifié au père, qui fut davantage un séduisant camarade qu'un père. Leurs rapports étaient ceux d'une grande intimité psychologique.

L'adaptation sociale est fonction du milieu professionnel ; il en découle que la culpabilité socialisée n'est pas apparente, dans la mesure où le choix du milieu professionnel supprime les contraintes extérieures.

La culpabilité névrotique n'est pas évidente.

o
o o

Nous intégrons, dans la série des cas d'homosexuels observés, trois cas que nous avons étudiés auparavant, suivant un questionnaire un peu différent, mais qui nous ont paru intéressants et mériter d'être signalés.

C A S N° 16
=====

I)- L. T... a 28 ans.

II)- Il est étudiant en médecine.

III)- Les renseignements fournis sur sa famille indiquent :

a)- Son père, marié une première fois, puis divorcé, s'est remarié à 28 ans avec la mère du sujet. Il était commerçant. Est décédé depuis peu de temps.

"Il avait un physique qui me plaisait assez, qui me paraissait en désaccord avec sa personnalité psychologique : c'était un homme très faible, très bon, qui ne savait pas imposer sa volonté dans le milieu familial. Je lui trouvais, de plus, un certain air de vulgarité. Ethylique chronique depuis sa jeunesse, il avait eu, à plusieurs reprises, des manifestations hallucinatoires lors de bronchopneumonies".

b)- La mère s'est mariée à 23 ans.

"C'est une femme douce, intelligente, intransigente; aînée de cinq enfants, elle s'est occupée très jeune de ses frères et soeurs. Elle est apte à dominer les situations difficiles. On sent, chez elle, un jugement précis sur les choses qu'elle voit."

c)- La personnalité forte est la mère.

d)- Il ressemble à la mère.

e)- Il est fils unique.

IV)- a)- D'une manière générale, on lui manifestait beaucoup d'affection, son père surtout, qui considérait qu'il n'avait rien à lui refuser. L.T.. se souvient fort bien qu'il avait, étant enfant, beaucoup de plaisir à être avec son père ; il aimait sortir avec lui ; par contre, il ne se rappelle pas bien l'affection qu'il avait alors pour sa mère.

Son attitude et ses sentiments ont changé progressivement à l'égard de son père, jusqu'à être de l'animosité marquée pour lui ; peu à peu, il a perdu toute estime pour lui, tandis que s'accroissait une nette préférence pour la mère. Il se rappelle que, lorsqu'il était enfant, il avait une famille d'ours : le père, la mère dont il ne se servait pas, et l'enfant, vêtu d'atours féminins, avec lequel il jouait constamment.

V)- Il se souvient très vaguement que, lorsqu'il était très petit (mais il ne peut préciser à quel âge), il y eut des attouchements entre lui et une cousine beaucoup plus âgée. Vers 11 ans, alors qu'il était en province chez sa grand'mère, il a pratiqué la masturbation et la fellatio avec deux camarades de son âge ; il n'y avait pas d'éjaculation à ce moment, mais, au moment de l'orgasme, il ressentait comme une sorte de frayer. Ces jeux sexuels ont duré à peu près un an ; il se souvient qu'il était amoureux de l'un de ses camarades de jeux.

Ces rapports sexuels avaient lieu dans une atmosphère de jeux, où chacun devait, lors d'une lutte, donner un gage (c'est lui qui avait eu l'idée de cette mise en scène). Il n'avait aucun remord à ce moment-là.

De 12 à 19 ans (période durant laquelle il se trouvait à Paris dans sa famille), il n'a eu aucune activité sexuelle, aucune activité masturbatoire. Vers 16-17 ans, il a pris conscience qu'il n'était pas comme les autres. Cette prise de conscience a coïncidé avec de forts scrupules religieux : il allait souvent se confesser à des prêtres, mais sans trouver un réel soulagement.

VI)- VII)- Il a repris son activité homosexuelle à 21 ans, dans un urinoir : il a fui ensuite, pris de frayer et d'horreur pour ce qui s'était passé. Après quoi, il y a eu une période de six mois sans rapports sexuels ; puis il a rencontré un garçon de son âge, avec lequel il a éprouvé une grande satisfaction physique.

Il a ressenti "une espèce de libération personnelle". "Il avait l'impression d'avoir découvert sa vie". Il a abandonné toute pratique religieuse.

VIII)- Recherche actuelle d'un partenaire du même âge que lui ; il aime quelqu'un qui soit assez solide d'aspect, qui n'ait pas l'air efféminé, qui ne soit pas trop adapté à la matérielle, et ne dépende

pas d'une vie sociale à organiser, qui sache faire des sacrifices pour une réalisation affective. Il souhaite trouver un partenaire ayant le maximum de goûts en commun avec lui.

b)- Il aime être dirigé sans qu'on lui impose des choses précises ; il recherche une égalité dans la relation. Il envisage une espèce de reconstitution de société conventionnelle, dans laquelle les deux partenaires vivraient ensemble, en faisant des efforts pour réaliser pleinement leur liaison.

c)- Il a actuellement une liaison depuis trois ans, dont il est pleinement satisfait.

IX)- Du point de vue social, professionnel, L.T. nous apprend qu'il a, en ce qui concerne son homosexualité, envie de se libérer le plus possible vis-à-vis des gens qu'il connaît, mais il ressent, en même temps, une gêne, et la cache le plus souvent.

Sa mère est au courant de son homosexualité; elle supporte difficilement cet état de choses ; elle a espéré longtemps que cela serait passager.

Professionnellement, il a renoncé, un certain temps, à son activité professionnelle, pour ne pas être séparé du garçon avec lequel il vit. Les inhibitions professionnelles sont certaines : échecs aux concours, se place en retrait du milieu médical.

X)- Aucun homosexuel connu dans sa famille.

Manifestations névrotiques apparentes : anxiété importante déclenchée, la veille des examens de faculté, lorsqu'il vient d'avoir un rapport homosexuel; il est persuadé, alors, qu'il va subir un échec à son examen.

Phobie d'être ridicule ou de se trouver dans une situation ridicule.

Manifestations anxieuses déclenchées par l'attente avec somatisation : vertiges, accélération du

pouls, sudation importante, etc...

Par ailleurs, instabilité thymique et caractérielle, crises de colère violentes, instabilité de l'humeur.

Manifestations digestives depuis l'enfance : entérocolite chronique, avec crises douloureuses intermittentes.

Homosexualité caractérisée par une image paternelle faible et dévalorisée, un fort attachement à la mère avec identification à celle-ci. Choix d'un objet sur le mode narcissique.

Forte culpabilisation névrotique avec manifestations anxieuses, sentiment d'infériorité. Culpabilité socialisée.

Difficultés d'adaptation sociale, professionnelle, chez une personnalité qui, en dehors d'une structure névrotique certaine, présente quelques traits de la série psychopathique.

°
° °

C A S N° 17
=====

I)- C.G.... a 20 ans.

II)- Il est employé de banque.

III)- Les renseignements fournis sur sa famille indiquent :

a)- Son père s'est marié à 30 ans ; il est cuisinier. A son sujet, C.G. ne peut ou ne veut donner aucun renseignement ; il déclare qu'"il n'a aucun

rapport avec son père, mais les gens le trouvent généralement très agréable".

b)- Sa mère s'est mariée à 29 ans ; elle est couturière. "C'est, dit-il, une femme de tête, douce et autoritaire ; c'est elle qui prend les décisions."

c)- Il est l'aîné de la fratrie.

Il a une soeur de 10 ans qu'il aime beaucoup.

IV)- a) b)- Son père étant prisonnier, il fut élevé dans un milieu strictement féminin, entouré de sa mère, sa tante et sa grand'mère ; il fut très gâté, très choyé dans son enfance ; on lui passait tous ses caprices. Jusqu'à l'âge de 6 ans, on lui laissa les cheveux longs. Etant enfant, il jouait avec des chiffons pris à sa mère, il cousait des robes pour ses curs.

V)- Les premières manifestations sexuelles remontent à l'âge de 8-9 ans, où il commença à se masturber.

VI)- Masturbation solitaire jusqu'à 12 ans, puis à deux, avec un camarade.

VII)- A 14 ans, il a eu des rapports homosexuels avec un Noir-Africain, dans un cinéma ; il "s'est laissé faire".

Il a pris conscience de son homosexualité à 15 ans : il a eu, vers cet âge, une liaison qui dura 4 ans, avec un médecin de 32 ans. Aucun remord de son homosexualité, à ce moment-là.

A la mort de ce médecin, il présenta un épisode dépressif, qui nécessita des soins et du repos. Une fois guéri, il eut une liaison avec un ami de ce médecin, qu'il connaissait déjà.

VIII)- a)- b)- Recherche d'un partenaire entre 25 et 35 ans, qui soit assez grand, plutôt brun, qui ait les traits mâles. Aime que ce partenaire le guide, le conseille, le protège, qu'il ait une valeur morale.

c)- Il a eu très peu d'aventures.

d)- Une liaison de 4 ans, qui lui avait donné beaucoup de satisfaction. Il aimerait pouvoir retrouver le même genre de liaison.

IX)- Du point de vue social et professionnel, C.G. semble assez bien adapté ; il dit qu'il pense donner satisfaction dans ce qu'il fait. Ses camarades de bureau ne sont pas au courant de son homosexualité, mais, socialement, il n'est pas ennuyé d'être homosexuel. Il ajoute cependant que, lorsqu'il est obligé de l'avouer, il se sent "soulagé après".

Sa mère ne sait pas qu'il est homosexuel, mais il pense qu'elle s'en doute.

X)- Pas d'homosexuels connus dans la famille.

Aucune manifestation névrotique apparente.

Homosexualité caractérisée par l'absence totale d'image paternelle pendant les premières années de l'enfance, l'éducation dans un milieu strictement féminin, le fort attachement à la mère avec identification à celle-ci. Recherche d'un objet plus âgé, viril, qui incarne les qualités paternelles : domine, guide, protège, etc...

Pas de culpabilité névrotique ou socialisée très nette.

Adaptation sociale et professionnelle assez satisfaisante.

C A S N° 18
=====

I)- C. T... a 27 ans.

II)- Il est fondé de pouvoir.

III)- Les renseignements fournis sur la famille indiquent :

a)- Son père s'est marié à 18 ans, est ingénieur ; divorcé, remarié.

"C'est un homme très faible, bon, mais inconstant, inconscient. Autrefois très coureur de femmes, il est aujourd'hui confit en dévotions. Il s'est remarié, à 46 ans, avec une polonaise. C'est un homme pour lequel C.T. n'a aucune estime".

b)- Sa mère s'est mariée à 16 ans.

"Elle est d'une meilleure famille que son père, socialement". C'est une femme d'une intelligence moyenne ; elle est très mère et très femme en même temps. Elle est plus solide que son père. Remariée depuis 8 ans, elle a une petite fille de ce second mariage.

c)- La mère est la personnalité forte.

d)- Il ressemble davantage à sa mère.

e)- L'aîné de la fratrie.

= Un frère de 25 ans : "Travaille dans la sculpture industrielle. Il s'est marié à 19 ans, a deux enfants ; il est très gentil."

= Une soeur de 24 ans, "tourmentée, intelligente ; son caractère est proche du sien".

IV)- a)- b)- c)- Il fut élevé par son père et sa mère ; mais son père fut prisonnier de guerre entre 1940 et 1945.

d)- Ses parents se montraient également affectueux à son égard ; cependant, sa mère se montrait plus affectueuse que le père, lui semble-t-il. Il préférait et préfère actuellement sa mère à son père. Il a toujours eu plus d'estime pour elle ; elle a travaillé pour pouvoir les élever.

V)- Il se souvient (?) qu'à 2 ans $\frac{1}{2}$, il mettait de la bouillie sur le nombril de son frère, puis il se couchait sur lui, en se frottant ; il avait alors une érection. Il avait toujours peur d'être surpris.

La masturbation a commencé vers l'âge de 9 ans, alors qu'il se trouvait en colonie de vacances, masturbation solitaire, puis avec des camarades. Vers 12-13 ans, il a pratiqué la fellatio avec des camarades de son âge, puis a fait des essais infructueux de coït per anum. A 13 ans, il a été séduit par une amie de sa mère, femme de 30 ans, avec laquelle il a eu des rapports sexuels pendant un mois. "Il n'aimait pas beaucoup cela, dit-il ; c'était uniquement sexuel".

VII)- Il a pris conscience de son homosexualité vers 14-15 ans ; il était alors amoureux d'un camarade de son âge, qu'il embrassait sur la bouche devant ses autres camarades de lycée. Cette liaison a duré un an. Il n'avait aucun sentiment de remord, mais plutôt de fierté, parce qu'il était exposé aux regards des autres qui lui en parlaient. Personne ne se moquait de lui, parce qu'il était "chahuteur, bagarreux, mais bon élève, et parce qu'il avait beaucoup de prestige auprès de ses camarades".

A partir de 16 ans, il a commencé d'avoir des rapports sexuels avec des jeunes filles de son âge, mais il ne couchait jamais qu'une seule fois. Il pense qu'il couchait avec des filles pour "se poser aux yeux des autres garçons", par vanité. A 17 ans, il a failli coucher avec sa jeune sœur ; celle-ci était amoureuse de lui, se montrait fréquemment nue à lui ; elle s'est presque proposée, mais au dernier moment il a refusé.

VIII)- a)- Recherche d'un garçon qui soit plus jeune que lui, qui ait entre 18 et 20 ans, plutôt brun, ayant l'air d'un garçon. Il préfère que le partenaire soit intelligent, mais surtout vif d'esprit.

b)- Aime apporter quelque chose sur le plan intellectuel à son partenaire, préfère guider. Il veut qu'on l'aime inconditionnellement, mais, en même temps, qu'on lui résiste. Il veut jouer un rôle de frère aîné.

c)- Multiplicité des aventures sexuelles. En général, quand un garçon lui plaît beaucoup, il cesse de le voir.

d)- Il vit actuellement sa première expérience de vie à deux.

IX)- Du point de vue social et professionnel : C.T., nous raconte qu'il s'est aperçu déjà au lycée qu'il pouvait s'affirmer comme homosexuel sans que cela lui nuise, parce que, dit-il, il était "mauvais" et parce qu'on le respectait.

Son homosexualité ne lui a jamais posé de problèmes dans son activité professionnelle. Il ne s'en cache pas et, d'ailleurs, les gens ne se doutent de rien en ce qui le concerne.

Actuellement, son homosexualité le gêne dans la mesure où son patron a un jugement péjoratif sur l'homosexualité. Il est donc contraint de faire en sorte que cela ne se sache pas.

Sa mère se doute de quelque chose ; elle lui fait des allusions, mais il a refusé de parler avec elle de ces choses.

X)- Aucun homosexuel connu dans la famille.

Aucune manifestation névrotique apparente.

Homosexualité caractérisée par l'attachement complexe au frère et à la soeur avec refoulement des tendances hétérosexuelles incestueuses. Par ailleurs, image paternelle faible.

Choix d'un objet sexuel sur le mode narcissique, auquel il s'identifie.

Culpabilité névrotique ancienne, liée aux tendances hétérosexuelles.

Culpabilité socialisée très faible, compensée par le fait qu'il s'affirme d'une "manière virile".

Adaptation sociale et professionnelle satisfaisante.

CH A P I T R E V

INCIDENCES POSSIBLES DE LA CULPABILITE SUR LE COMPORTEMENT DE L'HOMOSEXUEL

L'étude que nous avons entreprise est trop restreinte pour que nous puissions en tirer des conclusions définitives. Elle est, en quelque sorte, la préface d'un travail qu'il est dans notre intention de rendre plus complet, par une étude numériquement plus valable. Cependant, nous discernons déjà, à travers les cas observés, un comportement social, professionnel, affectif, qui incline à penser que l'homosexuel parvient difficilement à trouver un équilibre personnel. Attaché profondément à un passé dont il ne peut se libérer, contraint socialement, moralement, il aspire à une maturité, une liberté, dont il ne trouve les assises ni en lui-même, ni en dehors de lui-même.

A)- CONCORDANCES ENTRE LES RESULTATS DU M.M.P.I. ET CEUX OBTENUS PAR LE QUESTIONNAIRE.

Nous avons pu constater, le plus souvent, une concordance assez étroite entre les résultats obtenus par l'interrogatoire et ceux qui étaient déduits du profil psychologique, obtenu par l'inventaire multiphasique de personnalité du Minnesota. Le M.M.P.I. nous a montré, de manière évidente, l'élévation des échelles névrotiques, psychopathiques, l'augmentation

des intérêts de type féminin et, en fonction de la structure psychologique complexe, des défenses plus ou moins grandes de l'individu contre ses faiblesses psychologiques, les possibilités d'insertion sociale.

La plupart des M.M.P.I. étudiés révèlent :

1°)- Une augmentation importante des échelles névrotiques HS, D, HY, avec une prédominance pour les échelles D et HY, exception faite pour les cas N° 6, N° 7 et N° 13, où les échelles névrotiques sont normales ou subnormales, avec une valeur pour T voisine de 70.

2°)- Parallèlement, les échelles PT et SC sont élevées, exception faite, là encore, pour les cas N° 6, 7, 13, et doivent être comprises, tout au moins en ce qui concerne l'échelle PT, dans la structure névrotique générale.

3°)- Par ailleurs, les échelles PD, MF sont à peu près constamment élevées.

4°)- L'échelle PA est très inconstamment élevée et principalement dans les cas 12 et 10, où le truquage des réponses dans un sens autodépréciatif est manifeste.

5°)- L'échelle ST est retrouvée, constamment, à un niveau normal (au-dessous d'une valeur de T égale à 70), excepté dans les cas N° 4 et 14, qui apparaissent globalement comme des psychonévroses graves.

Quelles conclusions tirer de ces données ? Il ne nous est pas possible de tirer une valeur statistique des résultats obtenus. Nous pouvons cependant observer qu'il existe toujours une structure névrotique ancienne chez les homosexuels que nous avons interrogés. D'autre part, l'élévation du pôle psychopathique (PD), enregistrée par le M.M.P.I., ne peut être réduite à une interprétation simple, qui envisagerait l'homosexuel comme une personnalité exclusivement psy-

chopathique. Il est bien évident que la déviation du comportement psychosexuel entraîne des modifications dans le comportement général et l'installation de superstructures psychologiques qui découlent de la prise de conscience d'être autre dans un monde hostile. L'élévation de l'échelle psychopathique témoigne, à notre avis, des difficultés d'ordre social rencontrées par l'homosexuel, de sa manière d'y réagir, soit par des attitudes de défense, soit par une fin de non recevoir des contraintes sociales, morales, qui l'excluent. Par ailleurs, la conservation à un niveau normal de l'échelle ST, paradoxale à première vue, s'explique si l'on tient compte du fait que l'individu, toujours à la recherche d'un équilibre, parvient à trouver un milieu, défini par l'activité professionnelle (milieu artistique), par les affinités de goûts (société homosexuelle), où il puisse s'établir et s'épanouir. Cependant, il demeure certain que cette insertion sociale est limitée. L'équilibre trouvé reste précaire.

B)- ESSAYONS, A PRESENT, D'ENVISAGER

LA CULPABILITE HOMOSEXUELLE

DANS LES DIFFERENTES SPHERES DU COMPORTEMENT.

1)- Tout d'abord, en ce qui concerne le comportement social, nous avons retrouvé une "culpabilité socialisée" dans presque tous les cas ; mais cette culpabilité prenait des aspects différents suivant les individus, soit qu'elle s'exprimât par la reconnaissance du jugement péjoratif porté sur l'homosexualité par la société, et cette reconnaissance comportait implicitement un refus profond de l'homosexualité, traduit dans le cas N° 4 par des inhibitions sexuelles et une conduite d'échecs, dans le cas N° 12 par un refus d'être confondu avec l'ensemble des homosexuels ; soit que cette culpabilité s'exprimât, de façon moins manifeste, par le désir de n'être pas réduit à l'homosexualité, dans la vision qu'autrui a de lui (cas N° 1), ou encore, par le désir et l'essai d'intégration dans une société

hétérosexuelle, en jouant le jeu de l'hétérosexualité (cas N° 3).

Dans la plupart de ces cas, la culpabilité socialisée est plus ou moins entretenue par la structure névrotique profonde. Culpabilité socialisée et culpabilité névrotique sont confondues.

Chez d'autres sujets, par contre, la culpabilité socialisée semble diminuer au profit d'une culpabilité névrotique, qui englobe la sexualité dans sa généralité (cas N° 5), ou l'individu lui-même dans un jugement dévalorisant (cas N° 10 et N° 14). Enfin, chez certains homosexuels dont le profil psychologique se rapproche du profil psychopathique pur (cas N° 7, 13, 6), la culpabilité n'est pas évidente, ou n'apparaît que transitoirement. Par ailleurs, nous avons constaté que les homosexuels, qui se trouvent intégrés dans une société homosexuelle, sont généralement mieux adaptés à leur condition homosexuelle, ce qui n'a rien de surprenant ; d'autre part, leur culpabilité est moins évidente. Ils puisent dans le groupe homosexuel une assurance superficielle, qui leur fait souhaiter une attitude tolérante de la part de la société. Certains trouvent une insertion sociale dans un milieu dont la structure non conventionnelle autorise une tolérance plus grande, tel un milieu artistique et mondain.

2)- Les incidences de la culpabilité dans le comportement professionnel.

On doit considérer :

a)- Les conduites d'échecs dans l'activité professionnelle, dont le cas N° 4 est l'exemple le plus frappant : la culpabilité névrotique investit les différentes actions du sujet, empêchant tout aboutissement.

b)- Les inhibitions psychologiques d'origine névrotique, relevées dans les cas N° 1, 5, 10, 14, 16 : difficultés dans l'incitation au travail, sentiment

d'échec, dépréciation du travail accompli, avec une conservation partielle de l'activité professionnelle.

c)- A l'opposé, l'activité professionnelle apparaît comme un facteur d'équilibre psychologique, dans la mesure où l'individu parvient à se réaliser par son travail, qui le définit vis-à-vis de la société. Ceci est valable pour les cas N° 2, 3, 6, 7, 8, 9, 13, 15, 17. L'équilibre psychologique est obtenu dans une activité professionnelle courante, mais aussi dans une activité créatrice.

Nous plaçons à part l'activité théâtrale (cas N° 7, 8, 15) : on y trouve l'interaction complexe entre un sujet psychologiquement instable et un milieu mal structuré. L'équilibre psychologique se situe sur la corde raide de ces deux confrontations.

Nous ajouterons que, même dans ces cas où l'activité professionnelle est une réussite, la contrainte sociale demeure vivante : l'homosexuel craint qu'on le devine et que la découverte de son homosexualité lui porte préjudice (cas N° 2, 3, 5, 11, 13, 18) ; ce fait témoigne de sa mauvaise conscience.

3)- Considérons enfin les incidences de la culpabilité dans les réalisations affectivo-sexuelles de l'individu.

Il est difficile de conclure ; cependant, certains faits semblent se dégager : la constance retrouvée, dans les cas observés, de la multiplicité des aventures sexuelles, exception faite pour les cas N° 3 et 12 ; d'autre part, la fréquence des échecs de la vie amoureuse.

Il nous est impossible, actuellement, d'affirmer que la culpabilité, le sentiment de la faute jouent, dans ce domaine, un rôle prédominant.

La multiplicité des aventures sexuelles peut s'expliquer par le fait de ne pouvoir, par des mécanismes de culpabilisation, s'installer dans la réalité

d'une liaison durable, qui authentifie l'individu comme homosexuel (cas N° 4 et 8). Des aventures passagères sont alors des "mesures pour rien" qui, en satisfaisant les instincts, n'engagent cependant pas l'individu, qui ne peut assumer sa condition homosexuelle. De même, les échecs de la vie amoureuse peuvent relever d'une explication semblable.

Un troisième point qui mérite d'être signalé est le choix d'un partenaire éthiquement, socialement inférieur, et, de plus, vénal. Le sentiment de la faute est impliqué (cas N° 4 et 5) dans une dévalorisation générale de la sexualité. Les instincts ne peuvent être satisfaits qu'au prix d'un marchandage, qui déculpabilise l'individu : il a payé pour son plaisir, donc il est quitte.

Cependant, la multiplicité des aventures sexuelles, les échecs de la vie amoureuse ne sont pas réductibles à cette seule explication.

En effet, il faut tenir compte d'autres facteurs importants : l'absence de contrainte sociale au sein même de l'homosexualité, le manque de structuration solide d'une telle société, qui laissent l'homosexuel totalement libre de s'échapper. Enfin, intervient le fait que l'homosexuel court désespérément à la recherche d'un objet qu'il ne peut trouver, le plus souvent, puisqu'il s'agit d'un substitut parfait de lui-même : l'objet de sa prédilection sexuelle et affective demeure emprisonné dans les racines de son narcissisme.

CONCLUSIONS

Nous avons étudié :

1°)- Dans un premier chapitre :

= Le comportement psychosexuel et la valeur morale qui y est étroitement attachée.

2°)- Dans un second chapitre :

= Les rapports étroits de la perversion avec la névrose ; nous avons rappelé les différentes théories émises à propos de la genèse de l'homosexualité et, notamment, l'apport important des théories psychanalytiques.

3°)- Dans un troisième chapitre, nous avons défini :

= Le sentiment de la faute chez l'homosexuel ; et nous avons envisagé, d'une part une culpabilité socialisée, d'autre part une culpabilité névrotique ; les interactions de l'une et de l'autre, les incidences du sentiment de la faute dans le comportement social, professionnel, affectif de l'homosexuel.

4°)- Dans un quatrième chapitre, nous avons consigné :

= Les différents cas d'homosexuels que nous avons étudiés à l'aide :

a)- d'un questionnaire, dont nous avons donné auparavant le protocole ;

b)- de l'Inventaire Multiphasique de Personnalité du Minnesota (M.M.P.I.).

5°)- Dans un cinquième chapitre, nous avons consigné les résultats obtenus :

a)- La concordance étroite entre les profils psychologiques inscrits dans le M.M.P.I. et les impressions cliniques.

b)- Les incidences de la culpabilité homosexuelle dans les différentes sphères du comportement de l'individu, en fonction des cas étudiés.

L'homosexualité est un phénomène complexe, qui pose le problème des rapports entre la société et l'individu : la société se défend contre l'homosexuel, qui lui paraît peut-être un individu asocial, assouvissant des pulsions inassimilables par la collectivité ; l'homosexuel réagit, soit en se culpabilisant, c'est-à-dire en acceptant le jugement porté sur lui, soit en revendiquant la liberté de son comportement. La culpabilité homosexuelle prend, comme nous l'avons vu, des aspects très divers : conduites d'échecs, inhibitions psychologiques, manifestations anxieuses. Cependant, il est des cas où la charge névrotique de cette culpabilité se transforme en une énergie créatrice, ou, plus couramment, parvient à être utilisée dans une activité professionnelle qui concourt à la fois à l'établissement d'un équilibre psychologique personnel et aussi à la réintégration de l'homosexuel dans la collectivité sociale. Pris entre les exigences de ses pulsions et les exigences sociales, l'homosexuel illustre le drame de l'homme civilisé.

VU & PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur
de l'Académie de Paris,

J. SARRAILH

Le Doyen
de la Faculté de Médecine,

L. BINET

Le Président
de la thèse,

J. DELAY

B I B L I O G R A P H I E

Sigm. FREUD - Introduction à la psychanalyse.

Sigm. FREUD - Trois essais sur la théorie de la sexualité.

HAVELOCK ELLIS - Le mécanisme des déviations sexuelles:
Le narcissisme.

HAVELOCK ELLIS - L'inversion sexuelle.

HAVELOCK ELLIS - L'impulsion sexuelle.

MAGNUS HIRSCHFELD - Pathologie sexuelle.

A. HESNARD - Manuel de Sexologie normale et pathologique.

A. HESNARD - L'individu et le sexe.

A. HESNARD - L'univers morbide de la faute.

WILHELM STECKEL - Onanisme et homosexualité.

KRAFT EBLING - Psychopathia sexualis.

J. DELAY, P. PICHOT, J. PERSE : Méthodes psychométriques en clinique.
